

Sœur Emmanuel de la Croix

Anne-Marie Doucet

« En Lui »

- Née le 22 août 1923, à Oinville Saint Liphard
- Entrée au postulat le 11 février 1946, à Orléans
- Premiers vœux le 2 octobre 1948, à Orléans
- Vœux perpétuels le 8 septembre 1954, à Orléans
- Décédée le 18 janvier 2022, à Issoudun

La famille de sœur Emmanuel avait ses racines en Beauce, à proximité d'Orléans. Elle est née et a grandi près de ces immenses champs de blé, 'océan des blés' selon Péguy. Ses parents tenaient une ferme jouxtant la base aérienne militaire de Bricy, qui fut bombardée et totalement détruite au début de la seconde guerre mondiale. Il fallut partir dans l'urgence vers un hébergement provisoire et en pleine guerre, il fut difficile de retrouver une ferme et loger cette fratrie de six enfants dont un unique garçon décédé à 7 ans. A l'épreuve de la guerre il faut en ajouter une autre par la présence d'une maladie transmissible. D'ailleurs une sœur d'Emmanuel, Simone, atteinte de paralysie des membres inférieurs entra dans la Congrégation de Jésus Crucifié. Voici différents témoignages selon les étapes de cette longue vie au service du Seigneur.

Accueil par sœur Anne Descour aux obsèques de sœur Emmanuel de la Croix en l'église Saint Marc d'Orléans :

Nous sommes réunies autour de Sr Emmanuel (Anne-Marie) et pourtant nous aurions bien volontiers fêté ses 100 ans avec elle. Mais c'était une pensée égoïste, car à la réflexion, elle est sûrement bien à la rencontre de ce Dieu à qui elle a donné sa vie il y a 74 ans ! à la rencontre de ce Jésus qu'elle a aimé, suivi et servi toute sa vie en servant, en aimant, en étant attentive à ses sœurs et à sa famille.

Car à sa manière très directe, Sr Emmanuel a toujours eu beaucoup de respect et d'attention pour chacun, chacune.

Après le choc de l'annonce de son décès, car elle nous paraissait indestructible, les souvenirs parviennent : *« Une grande figure de notre Province et de ma jeunesse, amie de mes parents et soutien de notre famille à un moment difficile, elle avait du caractère, elle était juste et bonne, je rends grâce à Dieu », nous dit une sœur. Et reviennent à la mémoire les actions de grâce.* Je cite :

« Emmanuel est pour moi, et pour beaucoup d'entre nous, l'image du serviteur fidèle : généreuse, fidèle, donnée a fond. Je suis touchée par son départ ... loin d'être prématuré mais si rapide ! » écrit une autre.

Une sœur écrit même d'Espagne, rappelant ses souvenirs :

« J'ai bien connu et vécu avec Sr. Emmanuel de la Croix à Marcq-en-Baroeul pendant le juniorat et je garde un très bon souvenir d'elle. C'était les deux premières années de la fusion. À Orléans j'ai aussi connu sa famille surtout ses deux nièces Isabelle et Brigitte qui étudiaient à Saint Aignan »

Une autre :

« Je connaissais Emmanuel depuis 1953, j'avais 17 ans et demi quand j'ai commencé à enseigner à st Aignan, elle en avait 30 et m'a soutenue dans mes débuts d'enseignement, bien qu'elle n'ait jamais enseigné, et c'est avec elle que j'ai parlé de mon avenir, mais après le conseil d'un livre pour prier, elle m'a laissée complètement libre, pas d'abus de pouvoir, de faiblesse, etc... » dit Geneviève. L'une d'entre nous résume : *« Je suis toute bouleversée par cette annonce alors que nous pouvions nous y attendre à un moment ou à un autre. »*

Et ensemble nous nous réconfortons, heureuses de l'avoir connue, avec une autre sœur qui dit :

« Maintenant elle voit son Seigneur, femme de si grande foi et clairvoyance, pleine d'humour et exigeante; elle alliait des contraires avec amour; une belle vie »

Oui, une belle et longue vie, et nous savons, comme elle l'a dit à ses nièces venues la voir pour Noël, qu'elle était prête à ce départ qui est une rencontre de Dieu.

Marcq en Baroeul, elle y fut envoyée à la sortie de son noviciat après avoir acquis une formation en comptabilité et passé son permis de transport en commun. Une sœur évoque la maison 'Saint Aignan' de Marcq : *« après avoir connu Emmanuel à Orléans, je l'ai retrouvée à Marcq, elle était déjà économe et chargée de la catéchèse des enfants de 7 ans, les préparant aux sacrements. De 1999 à 2002 nous étions ensemble à Créteil, où elle terminait sa mission d'économe provinciale. Des membres des comités de gestion étaient étonnés de la précision de sa mémoire »*.

Attachée par son éducation familiale aux vertus naturelles (droiture, fidélité, courage...), elle entra aisément dans l'esprit de Sainte Marie-Eugénie quand vint en 1968 l'heure de la fusion entre les deux congrégations.

« C'est l'une des sœurs de Saint Aignan que j'ai le plus connue quand j'étais pensionnaire nous dit Brigitte Coulon, donc une présence spéciale pendant mes retours en France, présence discrète et fraternelle. Bon voyage sœur Emmanuel ! je suis sûre que tu es vraiment en Lui comme ta parole ».

Sœur Emmanuel, économe provinciale. Bien avant l'arrivée de l'informatique sœur Emmanuel alignait des chiffres sur de grands registres et elle pointait au crayon papier ! Toujours disponible pour les communautés et pour chaque sœur cherchant à responsabiliser et non à imposer pour la gestion de l'argent. Elle était animée par un grand souci de justice et de solidarité que ce soit à l'intérieur de la Congrégation ou en dehors. Appréciée dans les divers comités pour sa rigueur et sa bonté, elle surmontait dans la discrétion les difficultés et savait se faire conseiller par des experts (Maître DUFAU par exemple). Très naturellement Emmanuel avait rejoint un petit groupe d'économes provinciales qui travaillaient sous l'impulsion de sœur Nicole Reille. Structure maintenant adaptée par la CORREF aux besoins de toute l'Ile de France. Sa disponibilité était grande, aux temps de vacances elle privilégiait la

surveillance des travaux d'entretien. Et dans ses soirées libres elle faisait du jardinage.

Écoutons sœur Nicole : *« Ma première rencontre de partage de travail avec sœur Emmanuel date de 1984. Participant avec elle à la session des Economes Provinciales, j'avais à ce moment-là juste mis un pied à l'économat provincial et rien encore ne laissait supposer que je serais quelques années plus tard, nommée à l'Economat Général où le travail en commun allait devenir alors plus régulier. Au cours de cette session à Rome nous avons eu la chance mais surtout la grâce d'aller à Assise et de prier auprès de St François. Une parole d'Emmanuel m'est restée en mémoire depuis ce jour : « C'est la pauvreté et la louange qui soutiennent l'Eglise », me disant cela après avoir prié près du tombeau de St François. Cette parole on la retrouve bien dans les propos de notre Pape François aujourd'hui. Emmanuel s'est lancée courageusement dans la mise en place de l'informatique et dans la centralisation des comptes des communautés. Cette mise en route avec beaucoup d'évolution porte ses fruits dans le travail de l'Economat aujourd'hui. Elle a aussi affronté les banquiers !!! pour leur faire comprendre notre politique de gestion et cela avec d'autres Economes de Paris. Elle participait fidèlement aux réunions organisées par la CSM – ancêtre de la CORREF. Merci Emmanuel, on ne le dira jamais assez, pour tout ce que tu as mis en place, tout ce que tu as donné mais surtout ce que tu as été. »*

Le temps de Fleur des Neiges. Les Amis de FDN ont écrit *« Je pense à Michèle, Chantal, Nadine...les cuisinières qui ont travaillé avec Sr Emmanuel ! je la revois 'petite souris' entre la cave et la cuisine ... toujours alerte et ajustant les repas avec le budget. Au moment de son départ pour la communauté de Montpellier, elle qui n'était pas propice aux confidences, nous a beaucoup parlé de son enfance en Beauce, de son entrée chez les sœurs de Saint Aignan et de la période de guerre vécue avec sa famille. J'aimais beaucoup sœur Emmanuel, sévère parfois, mais avec un cœur si tendre ! Merci pour ta présence ».* (Marie-Christine Coulon)

« Ce matin, dit Pierre K., je me suis senti associé à ceux qui ont travaillé beaucoup avec sœur Emmanuel : sa compétence et son exigence m'ont souvent impressionné. Sa rapidité d'esprit n'avait d'égale que celle

qu'elle mettait à dévaler l'escalier de FDN pour chercher un document ou un dossier. Elle m'a beaucoup impressionné. »

« J'aimais beaucoup sœur Emmanuel, sa discrétion et l'efficacité de ses mots et de sa présence affectueuse. Elle m'a beaucoup aidé à un moment difficile. »

Et encore « Je suis d'autant plus triste que je la connaissais depuis longtemps. Quand j'enseignais à l'Assomption de Bordeaux elle y était économe dans les années 70. C'est avec grand plaisir que je l'ai retrouvée à FDN une trentaine d'années plus tard. »

Etape de Montpellier puis La Chaume où elle est décédée

La communauté d'Issoudun témoigne

« Femme forte, du terroir de la Beauce ! elle avait une grande mémoire, aimait beaucoup sa famille et aimait chanter. Pleine de bon sens, de droiture, de fidélité et de bonté. Exigeante pour elle-même et pour les autres, très ordonnée par suite de sa malvoyance pour ranger ses affaires. Elle avait aussi un grand sens missionnaire et des paroles ayant du poids dans l'Ehpad par exemple pour demander que le chemin de l'Avent puis la crèche soient dans le hall d'entrée. Elle était fidèle à l'office même par téléphone ! au chapelet, à l'adoration. Elle se tenait au courant des événements et partageait les nouvelles apprises par RCF. Elle appréciait la lecture de la Croix faite par Anne Michel. Elle appréciait également ses compagnes de table et participait volontiers aux animations. »

« A Dieu, chère Sœur, par toi j'ai appris à mieux connaître la Congrégation. Ne m'oublie pas. » et encore « merci pour tout ce que tu as été pour nous » « à Dieu, sœur Emmanuel, vous nous avez quittées, nous les résidentes, très soudainement, aidez-nous à poursuivre notre route et reposez bien en paix ! et ce pour l'éternité. Nous, la communauté des Petites Sœurs de l'Assomption, adressons nos condoléances à votre famille et vos sœurs les Religieuses de l'Assomption ».

L'équipe de Direction de la maison a écrit de son côté :

« Nous avons accueilli parmi nos murs il y a 1an et demi de belles nuances de violet tout droit arrivant de Montpellier. Au premier abord, femme discrète et exigeante nous avons très vite découvert une Emmanuel

tout autant avenante que sociable. Au fil du temps vous avez donné votre confiance à certains d'entre nous qui ont eu la chance de découvrir derrière cette apparente 'main de fer' une femme au besoin d'écoute et de contact humain débordant. Nous retiendrons la petite femme tonique ne manquant jamais la séance de gymnastique, une petite femme aux capacités préservées, très cultivée et aimant échanger et partager avec les autres. Une femme rigoureuse, méticuleuse et qui aimait les choses bien faites tout en prenant soin de ne laisser aucune place au désordre et à l'imprévu comme pouvait en témoigner la place que chaque objet occupait dans votre chambre. Votre personnalité forte et indépendante vous aura permis de rester autonome et ce jusqu'au bout. Une femme débordant de franchise et de générosité dont l'autonomie était primordiale.

Merci Emmanuel pour les moments partagés au quotidien et pour ces nombreux moments d'échange. Merci pour votre confiance et votre présence. »

Pour la messe de sépulture, un nombre important de sœurs étaient venues de Paris s'adjoindre aux Communautés d'Issoudun et d'Orléans puis un buffet nous rassembla tous, sœurs et famille devant un grand feu de cheminée dans la salle de communauté ; la lumière des flammes réchauffant et éclairant les âmes comme en un « A-Dieu » final. D'autant que Sœur Emmanuel nous a quittées fin janvier alors que se profilait déjà la fête de la chandeleur et que résonnait le beau cantique du vieillard Siméon « Maintenant, ô Maître souverain tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole ... » nous avons chanté le cantique avec elle, fidèle servante à sa mesure.

Elle a incarné de façon singulière le dégagement joyeux, cher à l'Assomption, merci sœur Emmanuel.

« C'est Lui qu'elles suivent chaque jour à la recherche de son seul amour, à travers une vie austère, dans un dégagement joyeux ».

Sœur Monique Roulleau

(Original en français)

Sœur Madeleine du Mystère Pascal

Madeleine Ravaosolo

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »

- Née le 15 novembre 1947, à Ambohimahasoa (Madagascar)
- Entrée au postulat le 7 août 1963, à Ambohimahasoa, dans la première communauté des Augustines du Précieux Sang à Madagascar
- Prise d'habit le 8 septembre 1964, à Arras, France
- Premiers vœux le 28 août 1966, à Arras
- Profession perpétuelle le 22 décembre 1974, à Ambohimahasoa
- Décédée le 6 février 2022, à Paris

C'est dans la « Grande Ile » de Madagascar que Madeleine Ravaosolo a vu le jour, au sein d'une famille nombreuse, à Ambohimahasoa, sur les Hauts-Plateau. Elle est une des premières élèves des Religieuses Augustines à l'école Saint Joseph, précédemment tenue par les Sœurs de Saint Joseph de Cluny. Sr Laurentine témoigne qu'elle a connu Madeleine alors en classe de 3^{ème}, lorsqu'elle-même entrait en 6^{ème} : « Elle m'a accueillie dans son équipe au pensionnat et m'a aidée dans cette vie nouvelle, moi qui arrivais de la campagne. Déjà Madeleine avait le souci des autres, en particulier des plus faibles et aidait pour les leçons et le travail manuel. »

Appelée par le Seigneur, elle entre au postulat à la communauté d'Ambohimahasoa le 7 août 1963. Durant son postulat, elle donne des cours de Malgache aux élèves qui viennent de la campagne.

Comme toutes les premières Malgaches entrées dans la congrégation des Augustines du Précieux Sang, quittant son île, elle vient en France en 1964 pour faire son noviciat en France, au sein de la maison-mère à Arras. Elle y reçoit l'habit le 8 septembre 1964. Malgré un régime alimentaire adapté, le changement est grand et le soleil lui manque !

Après ses premiers vœux le 28 août 1966, elle prépare son baccalauréat à l'Institut Jeanne d'Arc tenu par les Bernardines, de l'autre côté de la rue. Elle

fera par la suite des études à l'Institut catholique de Paris. Elle rentre au pays en 1969 pour enseigner à l'école Saint Joseph à Ambohimahasoa et faire partie de la communauté. Par la suite, elle sera directrice de l'école. Elle prononce ses vœux perpétuels le 22 décembre 1974.

En 1983, la congrégation lui confie une nouvelle mission dans une des nouvelles communautés à Manandona. La population est éprouvée par la pauvreté matérielle et intellectuelle, comme l'écrit Sr Laurentine. Sr Madeleine cherche le moyen de venir en aide aux enfants malnutris et en sauve plus d'un. Elle laisse le souvenir de sa gaîté, de son rire sonore, de son désir de faire aimer Jésus-Christ et l'Eglise par le biais de la Sainte Vierge.

De graves problèmes de santé, en 1986, font que le médecin indique qu'il est urgent qu'elle soit soignée en France. Sr Madeleine ne reviendra à Madagascar que pour son jubilé de 25 ans de profession en 1991.

Soignée, elle le sera durant de longues années, des soins parfois bien exigeants. Différentes communautés l'accueillent entre ses visites médicales régulières à Paris : Wimille, Sainte Catherine les Arras, Amettes dans le Pas de Calais. Son ardeur missionnaire fait qu'elle trouve toujours à s'engager au service de l'Evangile : à l'aumônerie des Etudiants, le groupe de laïques augustinien à Arras, l'aide matérielle par l'école de Locon à une école de Madagascar, la Coopération Missionnaire au diocèse d'Arras.

A Arras, après la fermeture de la communauté d'Amettes, elle s'adonne à la collecte des timbres poste en collaboration avec le Frère Maurille. Occasion d'agrandir encore son cercle d'amis et de récolter de l'argent pour aider les missions. Cela lui a valu la réputation de championne de l'engrangement des petits trésors », ce qui n'était pas toujours apprécié dans les communautés ! « Ses réparations de chapelets en tous genres pour les faire distribuer aux prisons d'Arras, de Madagascar et d'ailleurs, font dire aux sœurs que Marie a beaucoup entendu parler de Madeleine durant sa maladie ».

Sr Madeleine a reçu et cultivé les talents de son peuple. Elle avait une mémoire prodigieuse, la parole facile et abondante, la plume de même et entretenait un courrier « de ministre » comme on dit en France. Elle était fidèle en ses relations et amitiés, d'un caractère joyeux, elle se faisait facilement des amis et n'avait pas peur d'aborder les gens y compris les personnes sans domicile dans les rues d'Arras. Son rire légendaire et communicatif secouait tout son corps et même son environnement ! Dans sa

maladie et ses souffrances physiques manifestes, elle a montré son amour de la vie, son courage et sa foi.

Elle éprouvait une grande joie à partager ce qu'elle avait découvert.

Entrée en 2018, à la Maison sainte Monique, au 66 rue des Plantes à Paris, elle a su s'attirer la sympathie du personnel soignant et des autres résidents. Nul doute qu'aujourd'hui, elle continue à intercéder pour tous ceux qu'elle a côtoyés dans sa vie.

Hospitalisée à l'Institut Mutualiste Montsouris à Paris, elle « est partie » en entendant la prière de St Bernard, le « Souvenez-vous », chantée en malgache.

Marie à qui elle avait donné toute sa confiance, l'a sans doute accueillie avec son beau sourire !

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Sœur Mary Eucharie de l'Agneau de Dieu

Mary Dinah Cousins

« Pater, fiat mihi secundum verbum tuum »

- Née le 29 décembre 1929, à Cardiff (Pays de Galles)
- Entrée au postulat le 22 août 1951, à Ramsgate
- Entrée au noviciat le 3 mai 1952, à Ramsgate
- Premiers vœux le 6 novembre 1953, à Ramsgate
- Vœux perpétuels le 27 octobre 1957, à Ramsgate
- Décédée le 19 février 2022, à Londres

La seule fille, et la plus jeune de quatre enfants, Mary Dinah Cousins, a passé la première année de sa vie à Newcastle. Elle a ensuite vécu à Cardiff jusqu'à ce qu'elle devienne postulante à l'Assomption. Elle avait une grande affection pour sa famille, en particulier pour son frère

Raymond. Par lui, elle a fait la connaissance des sœurs de Belmont où il était à l'école, pour ensuite devenir Frère Aelred dans la communauté bénédictine.

Après sa scolarité à l'école primaire ordinaire de la paroisse, elle a suivi une formation d'infirmière à l'Infirmerie royale de Cardiff. Elle a utilisé ses compétences pendant une grande partie de sa vie, quelle que soit la maison où elle se trouvait, s'occupant des enfants et des sœurs avec dévouement et sagesse. Experte de l'observation, elle avait un très bon diagnostic, souvent meilleur que de nombreux spécialistes.

Chargée des plus jeunes pensionnaires à Ramsgate, et ensuite à Hengrave, elle a enseigné la biologie humaine et l'hygiène, ainsi que les travaux d'aiguille.

Son "œil droit", comme elle l'appelait, a été mis à profit au début de sa vie religieuse dans les travaux d'aiguille, en particulier pour la chapelle du couvent, calligraphie exquise et miniatures religieuses. À une époque, elle a enseigné la calligraphie au noviciat de Kensington. Elle possédait une voix de gorge qui aurait facilement pu remplir l'Albert Hall et aurait été un membre idéal d'une chorale galloise traditionnelle. Son don pour l'orgue étaient également très apprécié.

Extrêmement sociable, elle se faisait facilement des amis. Par exemple, cela s'est manifesté après la fermeture de l'école de Hengrave, en tant que membre de la Communauté œcuménique. Avec un sens de l'humour enfantin, elle aimait se déguiser, jouer la comédie, plaisanter et raconter des blagues. Elle pouvait toujours voir le ridicule dans n'importe quelle situation, aimait jouer avec les jeunes, n'hésitait jamais à "laisser tomber ses cheveux" sans déroger à une certaine dignité.

Dès sa première semaine dans la communauté de Richmond, elle s'est attachée à faire connaissance avec tous les habitants de Newbiggin. De ce fait, elle est devenue très vite la "visiteuse" de nombreuses personnes solitaires. Pendant son séjour, elle a également persuadé un paroissien, podologue professionnel, de lui donner des cours sur les techniques de base de sa spécialité. Ayant rejoint les sœurs de Sainte Catherine, alors à Kensington, sa compassion pour les sœurs ayant de "mauvais pieds" a été mise à profit pendant de nombreux mois.

Il y a un peu plus de deux ans, elle a eu une « attaque ». Bien qu'elle se soit rétablie, cela a amplifié sa perte de mémoire déjà existante. La confusion la gagnait mais elle faisait de son mieux pour comprendre ce qui se passait et pour savoir qui était qui. Les questions "C'est toi la patronne" ? et "On est mardi" ? étaient fréquentes. Incapable d'utiliser ses anciens dons, elle passait désormais de nombreuses heures à la chapelle.

Le frère de Sœur Eucharie, le Père Aelred OSB, avait suggéré, lors d'une visite à Richmond à la fin des années 1990, qu'on devrait utiliser davantage la "Communion spirituelle". A la fin de sa vie, incapable de recevoir le sacrement, nous espérons qu'elle a pu suivre sa recommandation et qu'elle rejoint maintenant le chœur des "myriades" de ceux qui chantent autour du "Trône de l'Agneau". (Livre de l'Apocalypse).

Notre chère "Euchie" a passé paisiblement en Dieu vers 11 h 15 le samedi 19 février 2022.

Communauté de st Catherin's

(Original en anglais)

Sœur Véronique de l'Eucharistie

Marie Véronique Wynands

« Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde »

- Née le 1er juillet 1934 à Sancourt, département de la Somme, France
- Entrée au postulat le 7 décembre 1953, chez les Augustines du Précieux Sang, à Arras
- Entrée au noviciat le 30 juin 1954
- Premiers vœux le 25 avril 1956
- Profession perpétuelle le 28 août 1960
- Décédée le 14 mars 2022, à Abbeville

Dans un dernier message, lu lors de ses funérailles qu'elle avait préparées, Sr Véronique avait écrit : *« Enfin, Seigneur, je Te vois Face à face. Chers Parents, Amis, Bienfaiteurs, réjouissez- vous avec moi. J'ai enfin ce pourquoi je suis faite. Depuis que je suis à Abbeville, je me prépare à ce face à face. Je vivais comme si j'étais déjà dans ton Royaume... »*

C'est en territoire rural, au sein d'une ferme à l'écart du village de Sancourt (300 habitants) que Marie Véronique a vu le jour au sein d'une famille chaleureuse de cinq enfants, dans le département de la Somme. Toute sa vie, elle gardera cet amour profond de la terre ; semant, plantant, arrosant de multiples plants qu'elle récoltait parfois en chemin, y compris dans le jardin de l'évêché à Limoges !

Saisie par l'amour du Christ, Marie Véronique entre dès ses 19 ans chez les Augustines du Précieux Sang, à Arras. Ce n'est pas une terre inconnue puisque Anne Marie son aînée y est déjà et que la supérieure générale, Mère Marie Véronique est une de ses tantes.

Entrée à la veille de la fête de l'Immaculée Conception, le 7 décembre 1953, elle reçoit l'habit le 30 juin 1954, et commence son noviciat à Arras.

Après ses premiers vœux, le 25 avril 1956, sr Véronique reste à la maison-mère à Arras. Elle rejoindra la communauté dite du Cénacle, à Sainte Catherine les Arras en 1959, pour de longues années. Durant des années, les sœurs de la communauté assuraient un temps d'adoration quotidienne pour soutenir l'ardeur apostolique de l'ensemble de la congrégation.

C'est dans une belle demeure de style « normand » au cœur d'un grand parc, que vit la communauté qui doit entretenir les parquets cirés. Véronique l'a beaucoup fait. Un immense jardin a des années durant produit fruits et légumes pour la soixantaine de religieuses vivant à Arras. Il y a un jardinier salarié mais Sr Véronique y a déployé tous ses talents pour fournir en fleurs les chapelles mais aussi l'église paroissiale du bourg.

En 1966, bonjour la capitale ! Véronique découvre Paris et le quartier ouvrier de la rue Saint Maur dans le XI^e arrondissement. Heureusement pour elle et les autres sœurs de cette communauté nombreuse, il y a une cour avec un peu de terre et des arbres. Elle assure diverses tâches dont le

marché hebdomadaire qui relève de l'expédition avec une petite charrette, dans les rues de Paris.

C'est son département d'origine qui la reçoit ensuite à Airaines pour un nouveau type d'implantation et une autre mode de présence dans un diocèse déchristianisé. Les sœurs sont quatre, s'habillent comme toutes les femmes (pas d'habit religieux), occupent une petite maison semblable à toutes celles du quartier. Dans un premier temps, elles ne sont pas connues comme religieuses. Elles exercent des professions diverses et une sœur est maîtresse et gardienne de la maison. Son rôle n'est pas moindre parce qu'elle est bien en contact avec le quartier et les commerçants, lieux de rencontre et c'est à elle que les gens posent des questions : « Et votre Mari ? ». L'une est infirmière dans un centre de soins. Véronique exerce sa mission de travailleuse familiale dont elle a suivi précédemment la formation et obtenu le diplôme à Paris, chez les Petites Sœurs de l'Assomption. Pénétrant dans les familles en difficultés à cause de la santé de la mère, elle y découvre bien des misères mais aussi de la solidarité et se donne sans compter.

Sa générosité et sa serviabilité, son courage se déploient encore davantage. Elle ne regarde pas à sa peine et parfois outre passe ses forces. Elle apporte aide et réconfort. Elle garde toujours son beau sourire ce qui la fera remarquer partout où elle est passé.

Autre région, le Limousin ; à Saint Léonard de Noblat, sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle, les Augustines de Notre Dame de Paris animent le centre spirituel diocésain, appelé Foyer Jean XXIII. Outre l'accueil des personnes, l'animation, il y a beaucoup à faire dans cette maison qui fut celle du savant Gay-Lussac, chimiste, botaniste... Bien sûr Véronique s'y donne de toutes ses forces mais soigne particulièrement le parc, créant toujours de nouveaux parterres. En été, il faut parfois que la supérieure la « déloge » du jardin alors que la nuit est tombée. Il faut dire qu'à cette époque, « elle est en froid » avec les lièvres et lapins de garennes qui apprécient un peu trop certaines fleurs, juste devant la maison.

Dans sa famille, les liens sont profonds, avec beaucoup d'attention à l'autre et de tendresse et très vite les autres sœurs de la communauté sont

incluses dans ses relations où la taquinerie a aussi sa place. Il y a des épisodes que l'on n'oublie pas avec certains neveux.

En 2002, Véronique part pour la Guinée-Conakry pour quatre années à Kissigoudou. Elle assure le secrétariat de la paroisse et une permanence d'accueil, elle est la supérieure de la petite communauté.

De retour en France, après une période de repos, elle découvre la communauté des Augustines à Lyon, rue Bournes et y assure l'accueil des familles des personnes hospitalisées dans les établissements proches. Engagée à la paroisse St Augustin, elle fait partie de l'équipe du SEM (Service Evangélique des Malades), veille à préparer et emporter tout ce qui est nécessaire pour la célébration des eucharisties. C'est sans parler du jardin qui s'enrichi de diverses plantes, c'est pour elle une façon de s'unir au Créateur.

Des ennuis de santé l'obligent à une hospitalisation en 2019 et à entrer à l'Ehpad Notre Dame de France à Abbeville en 2020.

Sr Véronique qui à l'occasion de la fusion a ajouté à son prénom : de l'Eucharistie, a vraiment vécu de tout son cœur simple et joyeux, la phrase de l'Evangile de Matthieu qu'elle avait fait sienne : *« Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde »*.

Parmi les sœurs à Abbeville, et proche d'une partie de sa famille, elle a été heureuse se préparant à rencontrer son Seigneur. Au cours d'une conversation avec une responsable, Mr Poulain, le directeur a pu dire : « Sr Véronique nous donne de la joie ».

Avec la complicité de l'animatrice et de son frère Léon qui assure l'approvisionnement en plants, tant qu'elle a pu, elle a mis les mains dans la terre ; mais son enracinement dans le Ciel n'était pas moindre. Comme il a été dit dans le mot d'accueil de ses funérailles : « Tu te nourrissais chaque jour de la Parole de Dieu, tu y puisais la lumière pour donner la lumière à tous ceux que tu approchais. »

Sa sœur aînée Sr Anne Marie témoigne qu'à la fin, Véronique avait perdu la vue, « cela ne la gênait pas, elle était dans les mains de son Seigneur, priant spontanément, aimant redire le Gloria. Elle accueillait avec joie les visites ; n'hésitant pas à dire que le principal témoignage que l'on peut

donner, c'est de s'aimer les uns les autres et de se dire : « Nous sommes tous frères en Christ ».

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Sœur Maria del Carmen de Jésus

María del Carmen Escribano García del Bosque

« Les yeux fixés sur Jésus »

- Née le 21 novembre 1951, à Madrid
- Entrée au postulat le 1er octobre 1975, à Madrid-Olivos
- Entrée au noviciat le 28 septembre 1976, à Madrid-Olivos
- Premiers vœux le 23 octobre 1977, à Madrid-Olivos
- Vœux perpétuels le 19 mars 1983, à Gijón
- Décédée le 22 mars 2022, à Madrid

Carmen Escribano est née à Madrid le 21 novembre 1951. Máximo, son père, était originaire d'Andalousie (Jaén) et travaillait comme avocat à Madrid. Carmen, sa mère, née à Manille, était venue en Espagne pour fuir la guerre.

Le soir de son élection comme Conseillère générale, Carmen nous a parlé de sa famille et de sa vocation : « Je suis venue à l'Assomption au collège Velázquez, à l'âge de 6 ans, par la volonté de ma mère, ancienne élève de l'Assomption à Manille. Dès mon plus jeune âge, je voulais être religieuse ; à l'école, je voyais les sœurs passer et jouer avec nous, une communauté jeune, très dynamique. Je me souviens qu'enfant, je mettais une serviette sur la tête en guise de voile et je me regardais dans le miroir. J'étais la seule fille de la famille au milieu de 5 frères et sœurs. C'est pourquoi ma mère n'a pas accueilli favorablement la vocation religieuse de sa fille. Mon père, qui est mort quand j'avais 14 ans, était bien conscient de ma vocation et m'appelait "Mère Abbessse". À la fin de ma scolarité à

Cuestablanca, j'ai suivi des études de secrétariat international car, mon père étant décédé, je voulais aider à la maison où nous étions nombreux. »

Carmen a toujours eu une immense affection pour ses frères et sa famille. Tant ses frères que ses neveux lui faisaient confiance et elle leur a toujours apporté son soutien sur le plan humain et spirituel. Son frère Borja, le plus jeune, a eu des mots très émouvants le jour de ses funérailles : « María del Carmen, sœur, mère, compagne, conseillère, guide pour nous tous. Tu n'es plus là physiquement. Ta force, ton attitude, ton dévouement face à la maladie, je ne pouvais pas imaginer que cela arriverait, je n'ai jamais imaginé une vie sans toi... Notre expression tout au long de ta maladie a été : dans les mains de Dieu. Toujours à tes côtés. María del Carmen, merci pour tout ce que tu nous as donné et enseigné... tu as tout donné... »

Les sœurs qui ont connu Carmen comme élève à l'Assomption à Velázquez et Cuestablanca la décrivent comme une jeune fille intelligente, ouverte, joyeuse, mûre et très responsable. Jusqu'à la fin de sa vie, elle a entretenu une étroite amitié avec sa camarade de classe Ana de Felipe.

Carmen est entrée à l'Assomption le 1^{er} octobre 1975 à Olivos (Madrid) où elle a suivi toute sa formation initiale. Pendant son juniorat, elle a passé son baccalauréat en théologie (1977-1982) à l'Université jésuite de Comillas. C'est là qu'elle a rencontré le Père Luis Ladaria SJ (aujourd'hui Cardinal Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi) qui l'a encouragée à poursuivre ses études bibliques et qui a toujours été très proche d'elle.

Après avoir terminé ses études à Comillas, elle a été envoyée à la communauté de l'école de Gijón, où elle a prononcé ses vœux perpétuels le 19 mars 1983. Bien qu'elle n'y soit restée que trois ans, les professeurs et les élèves se souviennent encore d'elle avec beaucoup d'affection. Clare Teresa, alors supérieure générale, lui propose d'aller à Rome pour poursuivre ses études de théologie et de sciences bibliques au Biblicum (1986-1990). Elle part en Italie pour deux ans et y reste 15 ans, enseignant à l'Université Grégorienne et comme Supérieure de la Communauté Internationale, puis Conseillère Provinciale.

Une sœur de la province d'Italie évoque ainsi ses souvenirs :

« Carmen est arrivée à Rome dans la communauté internationale en septembre 1986, pour commencer ses études à l'Institut Biblique Pontifical et obtenir une licence en Écriture Sainte, mais aussi, en tant que sœur de vœux perpétuels, pour aider Sœur Irene, qui était alors supérieure de la communauté internationale, dans le domaine de la formation et pour aider les jeunes sœurs dans l'étude de la théologie. Après avoir obtenu sa licence, elle enseigna à l'Université du Latran et à l'Institut 'Regina Mundi' de l'UISG ; elle donna aussi des cours d'Écriture Sainte dans un noviciat de moines cisterciens, amis de la Communauté. Elle a contribué à la formation des catéchistes de la paroisse, a accompagné des jeunes hommes et des jeunes femmes en discernement vocationnel et même quelques prêtres en crise vocationnelle, et a partagé un chemin de 'Lectio' avec un petit groupe de jeunes couples désireux de nourrir leur vie et leur foi.

Elle est restée avec nous jusqu'à la fin du mois de septembre de l'année jubilaire 2000. ...Outre le grand amour pour la Lectio que nous avons choisi, partagé et entrepris ensemble dans la Province et qui continue jusqu'à aujourd'hui, elle nous a toujours aidées et accompagnées avec sagesse dans les petits et grands discernements de nos œuvres et présences apostoliques, sur le chemin d'une Province européenne, toujours avec respect, sans jamais forcer les décisions... mais en nous rappelant toujours l'importance d'arriver à une décision après discernement, même pendant son mandat au Conseil général, et même après. Elle nous a toujours aimées, toujours bénies. »

Quelques sœurs qui étaient junioristes à la communauté internationale expriment ce qu'elles ont reçu :

« Pendant les deux années de mon juniorat à Rome, elle a été ma supérieure, mon guide et ma compagne. Elle a marqué à jamais ma vie de jeune religieuse et de jeune femme. C'était une belle âme, à la fois contemplative et bienveillante. Son regard aimant sur chaque personne reste une lumière dans ma vie. Elle m'a aidée à grandir et m'inspire encore aujourd'hui. »

« Carmen a été ma responsable d'études, à Rome, pendant deux ans ; elle m'a aidée à croire en moi, en mes capacités pour étudier et réussir. Cela

n'a pas toujours été facile, mais je ne peux qu'être reconnaissante pour le don de sa vie et de son expérience. »

Carmen a transmis un grand amour de la ville de Rome à toutes les jeunes sœurs qui y sont passées pour quelques années. Les promenades du dimanche après-midi permettaient d'explorer la ville, surtout les lieux moins connus, et se terminaient souvent à San Bernardo alle terme, l'église conventuelle des cisterciens qui étaient ses amis. A Assise, Sienne et surtout Subiaco, elle marchait avec les sœurs sur les traces des saints et saintes italiens qu'elle aimait beaucoup. Un jour, lors d'une de ces promenades, Carmen avait trouvé un livre sur la vie des 3 fondateurs cisterciens – « I tre frati rebelli » / Les 3 frères rebelles. Ce livre parlait de leur passion pour le Christ et de leur cœur brûlant. Les sœurs en commencèrent la lecture dans le Pulmino, sur le chemin du retour, et cela devint la lecture du soir en communauté. « Arde, Roberto, per il Signore ! » Cette brûlure d'amour passionné, Carmen voulait la partager à tous. Cette passion vibrait aussi dans sa manière de célébrer l'office et de se tourner, de tout son être, vers le Christ.

Elle était également appréciée par ses camarades de classe :

Carmen et moi « avons été de rigoureux condisciples de 1986 à 1989, à l'Institut biblique pontifical, où nous avons tous deux étudié l'Écriture sainte. Dès le premier jour de cours, j'ai perçu son acuité intellectuelle, ses grands dons spirituels et sa simplicité de vie. C'était une religieuse qui rayonnait Dieu de toutes parts, toujours humble et souriante. Je garde d'elle un souvenir indélébile, en particulier de son amour pour les autres, se mettant toujours au service de tous ceux qui l'entouraient, en particulier de ses sœurs de communauté, pour lesquelles elle était une référence en raison de la force de ses vertus et de sa capacité d'écoute. Carmen était une de ces personnes qui vous séduisent rapidement par la profondeur de son expérience religieuse ». (Mgr F. Chica Arellano)

En 2000, elle retourne en Espagne, devient conseillère provinciale et assume ensuite l'animation comme Provinciale pendant cinq ans, jusqu'au chapitre général de 2012.

Dans la Province d'Espagne, Carmen a toujours été très aimée et appréciée, surtout pour son dévouement et sa générosité, jusqu'au dernier moment de sa vie. Celles qui l'ont côtoyée de près gardent un souvenir

reconnaissant de sa personne et de sa façon de vivre en communauté : elle donnait le meilleur d'elle-même et elle se montrait toujours attentionnée envers ses sœurs ; si quelqu'un avait besoin d'elle pour quelque chose, elle ne mesurait ni ses forces ni son temps

En de nombreuses occasions et retraites de Lectio, Carmen a mis au service de la Province son amour et sa capacité à interpréter la Parole de Dieu et surtout à la transmettre, en sachant atteindre le cœur des personnes de tous âges et de toutes conditions. Elle avait aussi un grand don pour la relation avec les gens, ce qui a beaucoup aidé à donner une grande impulsion dans les écoles, pour la formation des enseignants et des groupes de jeunes de la province. Sa connaissance de notre charisme et de la Congrégation a permis à de nombreux enseignants et amis de l'Assomption d'entrer en contact avec les sœurs, de s'enthousiasmer et de vouloir aller plus loin.

Javier Platón, membre de Titularidad, en témoigne :

« La formation au charisme de l'Assomption était une de ses priorités. C'était un vrai bonheur de l'écouter ; ses convictions, sa connaissance profonde, sa passion de transmettre l'essence de l'éducation à l'Assomption faisaient de chaque intervention un moment particulier, exceptionnel, qui marquait toujours ceux qui l'écoutaient avec admiration.

Il s'agissait de faire des Ecoles de l'Assomption un Corps, où chacun de nous se sentait membre de la grande famille de l'Assomption et responsable de la Mission que l'Assomption a dans ce monde.

L'année dernière, dès le début de l'année scolaire, elle s'est consacrée à la redynamisation du projet Mission Partagée et nous avons pu redécouvrir avec elle l'importance du partage de la Mission. Dans une de ses interventions les plus émouvantes, elle nous a laissé sur ces mots : *‘Que nous soyons en phase avec le projet, que nous l'assumions, que nous croyions et soyons passionnés par un projet de transformation de la société à travers les valeurs de l'Evangile, que nous nous impliquions avec une responsabilité personnelle à partir de ce qu'est l'Assomption, pour que le charisme se perpétue. Notre vie et notre avenir en dépendent. Et elle a ajouté que pour être porteurs de cet héritage, ‘il est nécessaire de bien connaître le charisme, de le vivre en première personne, et de passer le relais’*. Elle nous a passé le relais, et ceux d'entre nous qui l'ont

aimée, admirée et qui l'ont reçue comme guide et modèle de vie, ont été particulièrement marqués par elle. »

Elle s'est donnée à la province, de toutes ses forces, sans rien garder pour elle, infatigable et enthousiaste. Elle ne savait pas dire non quand on lui demandait de faire quelque chose qui aiderait les autres à mieux découvrir Dieu et Jésus-Christ, à mieux connaître l'Évangile. Celles d'entre nous qui ont vécu avec elle savent très bien combien elle s'est donnée et combien elle nous a aidées sur un chemin qui n'était pas toujours facile.

De son mandat comme Conseillère générale, de 2012 à 2018, Marjo témoigne : « Carmen a vécu toute sa vie au service de la Congrégation, bien que son amour pour sa Province d'Espagne soit toujours resté premier et inconditionnel. Toujours généreuse, avec ses nombreux dons, c'est son amour profond pour la PAROLE DE DIEU qui a toujours été la source de tout ce qu'elle pensait, disait et faisait.

En 2012, elle a donné tout son cœur en tant que membre du Conseil général, donnant toujours généreusement son temps, sa présence et tout son être. Son engagement était total et immense, toujours prête à se donner sans compter, que ce soit dans l'action ou en exprimant un avis ou un conseil, au risque d'être mal comprise. Elle était forte et inébranlable dans ce qu'elle croyait être juste. Et bien que sa manière d'agir puisse être difficile pour certains, sa seule intention était un amour profond pour Dieu et tout ce qui était de Dieu. Son service venait de l'intérieur, d'une intériorité profonde et sincère.

Peu après avoir rejoint le Conseil général, Carmen a simultanément occupé le poste de Secrétaire générale, tâche qu'elle a accomplie avec professionnalisme et grâce. Sa connaissance des trois langues principales de la Congrégation lui a permis de communiquer facilement avec les Provinces et les Sœurs.

Rien n'empêchait Maria del Carmen de servir sans compromis ; même la maladie ou le traitement du cancer, avec les douleurs et les difficultés qu'ils impliquaient, ne l'empêchaient jamais de servir et d'aller de l'avant. Elle savait que l'important et l'essentiel était de faire ce qu'il y avait à faire et elle n'a donc pas perdu de temps, afin de faire ce qu'elle pouvait avec pour seule motivation de toujours rechercher le bien de la Congrégation et de l'Église.

Parmi les nombreuses choses que Maria del Carmen a été dans sa vie - au Conseil général, au cours de toutes nos réunions, nos réflexions, nos visites, les sessions que nous avons animées, la traduction, la rédaction de rapports, l'accompagnement des équipes, des provinces et des sœurs, ainsi que les moments de loisir et de récréation que nous avons eus en tant que communauté - son héritage indélébile pour celles et ceux d'entre nous qui ont eu la chance de la connaître, de vivre et de travailler en étroite collaboration avec elle, a été qu'elle était une SŒUR, une compagne, une amie. Elle était la présence de Dieu dans les bons et les mauvais moments. Elle était une manifestation concrète de l'amour de Dieu, du visage de Dieu, de la proximité de Dieu. Grâce à sa vie et à son témoignage, on ne peut que dire avec une profonde gratitude qu'en effet, DIEU EST RÉEL.

Alors qu'elle était encore Conseillère générale, un cancer lui a été diagnostiqué en 2017.

Dans sa correspondance avec ses supérieures et ses sœurs, elle a toujours fait preuve d'une grande lucidité, de force d'âme, de force intérieure et d'abandon au Seigneur.

« La main de Dieu devient très claire en tout. En même temps, je suis surprise à chaque fois : ...mais dans tout cela, Il a placé les bonnes actions et les bonnes personnes devant moi. Tout vient de Lui, ma volonté ne joue aucun rôle, mais je me trouve devant les événements et Lui, il inspire. C'est ce que je ressens fortement depuis un mois et demi. Je continue à Lui demander de faire Sa volonté et de me donner la lumière, en ce qui concerne la maladie. ». (2017)

« Je crois... que ma vie, aussi longtemps que le Seigneur me la donnera, sera désormais toujours entre des périodes de chimio et des périodes de repos... L'important pour moi est de me sentir bien et de pouvoir continuer à mener une vie normale. Comme je l'ai dit, toujours entre Ses mains, et jusqu'à ce qu'Il décide, mais je suis calme et je vais de l'avant avec courage, en vivant ma mission aussi pleinement que possible. » (Septembre 2019)

« Je ne sais pas si j'ai une mission meilleure en Espagne, mais ce que je sais, c'est que je veux y retourner de tout mon cœur ; c'est ma terre, je m'y sens chez moi et je veux être proche de mes sœurs et de ma famille. Le Seigneur a guidé ce moment et il le fait à sa manière. » (Novembre 2020)

Il en fut ainsi. Elle est rentrée en Espagne le 4 mars 2021, au début de la visite du Conseil général dans la province, et la communauté d'Olivos a bénéficié de sa présence pendant toute une année.

En tant que Conseillère provinciale, elle a toujours montré tant d'enthousiasme et de force qu'il était difficile de percevoir sa faiblesse physique. Ce fut une année très fructueuse qui a laissé des traces, un court laps de temps pendant lequel elle a vécu pleinement le présent ; elle s'est donnée à chaque sœur de sa communauté et de sa province et à la formation, laissant un héritage et une marque profonde, en particulier par ses dernières interventions sur la Mission partagée.

Elle a vécu jusqu'à la fin, au service du Seigneur, et s'est dévouée à la congrégation, heureuse d'aider à la traduction pendant le CGP de Madrid. Dans sa dernière lettre aux sœurs de la province, trois jours avant sa mort, elle écrivait : *« Nous avons atteint le dernier stade de la maladie, mes sœurs. Maintenant, tout ce que Dieu veut et que la nature peut donner. Je suis en paix. Entre les mains de Dieu, Seigneur de la vie et de la mort. Merci à toutes pour tout ce que j'ai reçu de ma Province, que j'aime beaucoup. »*

Carmen a été un grand don du Seigneur pour nous toutes, tout au long de sa vie, mais surtout cette dernière année en Espagne, dans la communauté d'Olivos. Nous rendons grâce pour sa vie si pleine, et donnée jusqu'au bout avec foi, confiance et joie, en pensant toujours aux autres et en les aidant en tout.

La prière du 23 mars, la célébration de l'Eucharistie finale en présence de sa famille, de Sr Rekha avec son Conseil et de toutes les provinciales représentant les 32 pays où l'Assomption est présente, ont été des moments où nous avons tous fait mémoire d'elle avec grande tendresse et où nous avons eu l'occasion d'exprimer l'empreinte qu'elle a laissée dans nos vies.

Cecilia Manrique (Provinciale d'Espagne) et la communauté Olivos

Sœur Thérèse des Cœurs de Jésus et Marie

Thérèse Germaine Léa de Saint Denis

« Pas de plus grand amour que de donner sa vie »

- Née le 6 décembre 1930, à Brainville en Normandie (France)
- Entrée au postulat le 1er mai 1964
- Entrée au noviciat le 2 février 1965, à Arras
- Premiers vœux le 28 août 1967
- Vœux perpétuels le 8 septembre 1972
- Décédée le 4 avril 2022, à Abbeville

« Sixième de treize filles, tu es née le 6 décembre 1930, ta maman souhaitait un garçon. A la naissance des dernières, elle disait ; « c'est encore un garçon manqué ». Tes parents s'aimaient beaucoup et cet amour a été vécu en famille. Le soir s'il y avait eu des disputes, ta Maman favorisait le pardon.

Ton Père était employé de la commune de Brainville. Il allait aussi à la pêche, rapportant de quoi nourrir la famille. Il cultivait un jardin, avait une basse-cour. Tu disais nous n'avons jamais manqué de nourriture.

Ayant des problèmes de vue, à l'école, tu restais au fond de la classe. C'est une de tes sœurs qui t'a appris à lire et à compter. Ta maman t'a formée aux tâches ménagères. » ; échos du mot d'accueil de la célébration de ses funérailles.

Thérèse a travaillé quelques années chez des particuliers, puis à l'hôpital de Coutances. Appelée par le Seigneur, elle est entrée dans la congrégation des Augustines de Coutances qui jour et nuit était au service de cet ancien Hôtel-Dieu fondé au XIII^e siècle. Elle y vit son postulat et en reçoit l'habit noir mais comme la fusion avec les Augustines du Précieux Sang d'Arras est proche, le 31 mai 1966, bien vite, Sr Thérèse arrive à Arras pour commencer son noviciat. Elle reçoit l'habit blanc des Augustines d'Arras. Le dépaysement est grand pour elle qui n'avait

jamais quitté sa Normandie, se trouve dans un noviciat encore nombreux, au milieu de religieuses inconnues, mais la Maîtresse des novices veille !

Elle prononce ses premiers vœux, comme de coutume, le 28 août 1967 et sa profession perpétuelle cinq ans plus tard, en la fête de la Nativité de Marie, le 8 septembre 1972.

Le noviciat terminé, Sr Thérèse prend en charge la buanderie, avec pour « cheffe » Sr Thérèse Berthe qu'elle entourera de tous ses soins jusqu'à sa mort, lorsque toutes deux seront âgées.

Durant cinquante ans, malgré sa petite taille, elle a assuré l'entretien du linge d'environ 120 personnes : les religieuses professes, les novices, les sœurs aînées à l'infirmerie, les dames pensionnaires, sans parler des sœurs de passage puisque le 13 rue Pasteur est la maison-mère. Avec les années la charge s'allège ; il y a moins de religieuses et elle est experte à la calandre pour le linge plat, mais elle assure aussi une partie du repassage aidées par d'autres sœurs. Le sous-sol de la chapelle est une véritable fourmilière. Au son de la cloche de « la grande horloge de la cour », chaque nouvelle heure est bénie puis le travail se déroule en silence, sauf paroles indispensables au bon déroulement du travail. Les novices assurent à la main, le lavage de tuniques de laine blanche. Toutes font un petit stage formateur à la buanderie.

Au temps où il n'y avait pas encore d'ascenseur, ni de séchoir (avant 1963), il fallait monter le linge au grenier (au-dessus de la chapelle), à l'aide d'une corde pour l'étendre et le faire sécher. Sr Thérèse n'a pas connu cette époque, arrivant après de gros travaux de rénovation de la maison.

Le dimanche, elle accompagnait Sr Thérèse Berthe qui animait des messes dans les paroisses de la ville ou des environs sans organiste. Bonne chanteuse, douée d'une belle voix, elle était précieuse aussi pour les célébrations de mariages et les funérailles. C'était ses loisirs.

En récréation, elle ne perdait pas une minute, tricotant à merveille des points compliqués. Plus âgée, il en était de même, lorsqu'elle assurait la permanence au standard, en écoutant des cassettes pour se nourrir spirituellement.

Le soin aux orchidées était sa « passion » et les autres plantes et fleurs n'étaient pas délaissées pour autant, ni certains coins du jardin. Elle savait aussi cuisiner et cela a été précieux avec les réductions d'horaire du personnel. Le 2 février, elle ne manquait pas de régaler la communauté avec de délicieuses crêpes. Elle aimait aussi beaucoup raconter des histoires qu'au besoin, elle inventait.

Les années ont passé, Sr Thérèse est restée active aussi longtemps qu'elle l'a pu, assurant avec d'autres sœurs l'épluchage le matin, un temps au standard l'après-midi, occasion de recevoir des petites visites et de papoter un peu, sans oublier la fidélité au chapelet en union avec Lourdes.

Sr Thérèse Berthe étant entrée à l'Ehpad, Notre Dame de France à Abbeville, Sr Thérèse l'a rejointe et a continué à l'entourer de son affection et de sa délicatesse, rappelant à la grande musicienne que c'est l'heure de jouer du piano pour égayer les résidents de l'étage.

Dans sa simplicité, elle a vraiment vécu « sa parole » : « *Pas de plus grand amour que de donner sa vie* ». Très secrète sur sa vie spirituelle, on la voyait souvent égrener son chapelet.

La mort de Sr Thérèse Berthe a marqué une étape dans sa vie. La maladie est venue nécessitant hospitalisation de trois mois, en pleine pandémie donc sans visite possible ce qui fut une terrible épreuve. Très affaiblie, elle entre à Notre-Dame de France et retrouve avec joie : sa chambre, la communauté, les résidents et le personnel. Elle ne se plaint pas mais est très fatiguée. Désormais en fauteuil roulant, elle est conduite par Sr Jeanne Candelle qui lui rend aussi de petits services.

A l'hôpital, comme à la maison de retraite, « elle a laissé un témoignage d'amour. Elle vivait en présence de Jésus et de Marie. « Ton sourire émerveillait les personnes qui s'approchaient de toi. Merci Thérèse pour tout ce que tu as été pour nous, de tout ce que tu as fait pour nous » (mot d'accueil prononcé par Sr Madeleine Lamiot lors des funérailles.)

Sœur Maria de Nazareth

Marie Cavasinni

« Dominus est »

- Né le 26 février 1933, à Celano (L'Aquila)
- Entrée au postulat le 15 mars 1951, à Rome
- Entrée au noviciat le 15 avril 1952, à Rome
- Premiers vœux le 11 octobre 1953, à Rome
- Vœux perpétuels le 24 octobre 1957, à Cagliari
- Décédé le 27 avril 2022, à Rome

Sr Maria, femme de prière, simple, sociable, généreuse, avait une santé délicate.

Psychiquement fragile, il a passé la majeure partie de sa vie religieuse à l'infirmerie, d'abord à Viale Romania, puis au Quadraro. Etant jeune de 1953 à 1971, elle a collaboré aux travaux ménagers, au nettoyage, à la cuisine, au réfectoire, à Rome et à Cagliari. Elle se souvenait de ces moments où, religieuse converse, elle s'était inlassablement donnée et portait dans son cœur le regret de ne pas avoir pu étudier.

De 1971 à 1974, elle participe joyeusement à la vie de la communauté de Piragineti, où les religieuses travaillent à la pastorale paroissiale et à l'école maternelle. Elle était proche des jeunes et des familles avec son humanité chaleureuse et sensible.

Sr. Carmela, alors jeune paroissienne, se souvient : « J'étais encore pré-adolescente quand Sœur Maria, avec d'autres sœurs de l'Assomption, est arrivée dans notre paroisse. Avec son sourire et sa détermination, elle nous a accueillis et nous a encouragés à aimer l'Église et à être confiants et responsables dans nos choix et nos actions. Quand nous l'avons rencontrée à la paroisse, nous étions très curieux de connaître les raisons de sa vocation religieuse ; elle

nous a parlé avec une grande joie de sa rencontre avec le Seigneur et de son dialogue continu dans la prière, et avec beaucoup de simplicité elle a comparé Piragineti (notre Paroisse), à Nazareth, en nous parlant de Marie la mère de Jésus, une jeune fille qui avait accueilli la "Parole de Dieu dans sa vie". Ainsi, nous expliquant son mystère, elle a fait une catéchèse vocationnelle et nous a interpellés avec des questions sur notre avenir et nos rêves. Lorsqu'elle a appris plus tard que j'avais choisi l'Assomption comme famille religieuse dans laquelle je me consacrerais, elle était très heureuse. Elle s'est sentie responsable de m'accueillir et de m'encourager, et pour cela je remercie le Seigneur de l'avoir d'abord rencontrée comme Témoin de la foi et ensuite, pour quelques mois seulement, comme sœur de la même communauté.

Une chose qui m'a toujours étonnée chez elle était le souvenir vif de chaque personne qu'elle rencontrait au cours de ces années vécues dans notre paroisse : elle demandait toujours des nouvelles et priait pour tout le monde. »

Transférée au Quadraro depuis Viale Romania, elle avait assumé avec plaisir le rôle de ministre extraordinaire de l'Eucharistie de la paroisse, mais avait rapidement dû cesser en raison de son état de santé.

Elle entretenait des relations constantes et remplies d'amour avec sa famille. Elle avait eu la joie de rendre visite à ses parents au Canada et parlait avec gratitude de cette expérience.

Parmi les sœurs de l'infirmierie, Sœur Maria était une présence vivante : soucieuse de la prière commune, elle participait volontiers aux réunions communautaires. Lorsqu'elles étaient supprimées pour différentes raisons, elle s'en plaignait et montrait sa déception.

Elle passait de longues heures dans sa chambre à tricoter (la laine ne lui suffisait jamais !), confectionnant des écharpes, des couvertures, des pulls qu'elle offrait à ses proches avec l'envie de les rendre heureux. Ce travail, qu'elle faisait avec dextérité, lui servait aussi de thérapie ; elle disait que le médecin le lui avait recommandé. Douée d'une sensibilité artistique, elle mariait habilement les couleurs mais pour les mesures, elle n'était pas

précise et parfois ses travaux n'étaient pas vraiment réussis ! Mais les destinataires du cadeau n'étaient pas moins satisfaits de son attention et de son affection, et le lui renvoyaient avec joie.

Elle écoutait les personnes qui l'abordaient et prenait en charge leurs intentions de prière. Elle avait une longue liste de noms, qui s'allongeait peu à peu et qu'elle présentait au Seigneur chaque matin.

Sa compagnie, dans la solitude de sa chambre, était Radio Maria, un instrument de formation et d'information ainsi que de prière. Elle profitait de tout et voulait partager ses découvertes mais trouvait peu d'oreilles disponibles pour l'écouter.

Sa compagne était aussi la souffrance que lui causaient ses diverses pathologies. Pourtant elle ne se plaignait pas et s'approchait de tout le monde avec un sourire.

L'infirmière de notre communauté se souvient ainsi de Sœur Maria : « Perdre Sœur Maria, c'était comme perdre une tante chère à mon cœur ; à l'Université on m'a appris qu'il ne faut pas s'attacher aux malades, mais avec elle, ce n'était pas possible ; quand je suis arrivée la première fois, pour faire connaissance, elle m'a accueillie avec son grand sourire et m'a donné un de ses châles, qu'elle avait fait avec de belles et vives couleurs. Les journées de sœur Maria se passaient dans la prière, à écouter la radio et à tricoter, ce qui la tenait éveillée toute la nuit, car lorsqu'elle commençait un travail, elle devait le terminer. Sœur Maria était une âme pure, simple et bonne. Elle ne s'exprimait pas avec tout le monde, elle était très réservée, mais une relation particulière est née entre nous ; son amour fidèle pour le Seigneur ressortait des conversations avec elle ; elle lui offrait toutes ses souffrances, répétant que ses souffrances étaient peu à côté de ce que son bien-aimé Jésus avait souffert. Elle aimait la Congrégation, méditait toujours la Règle de Vie et avait un grand respect pour chaque personne ; elle était surtout une grande femme de prière, présentant tous les maux qui affligeaient le monde. Son souvenir sera toujours présent, car je sais qu'elle continuera à veiller sur nous tous. Merci, Sœur Maria, pour le témoignage de vie que tu m'as donné. » (Angèle)

Pendant l'été 2022, alors que ses maux s'aggravaient, Sr Patrizia était proche d'elle avec soin. En fin de compte, le covid l'a isolée, aggravant son état. Il a fallu recourir à l'hospitalisation.

Elle a laissé un grand vide parmi nous et pour le personnel de maison qui l'aimait bien.

Nous savons que, en tant que sœur aimante et attentionnée, elle continue d'être proche de nous et d'intercéder pour nous.

La communauté du Quadraro

(Original en italien)

Sœur Buenaventura (Bona) du Saint Sacrement

María Augusta Rocha

« A Jésus, par Marie »

- Née le 22 janvier 1921, à Ticuantepe, Managua.
- Entrée au postulat le 4 novembre 1949, à Managua
- Entrée au noviciat le 29 décembre 1950, à Santa Ana
- Vœux temporaires le 21 janvier 1952, à Santa Ana
- Vœux perpétuels le 3 avril 1956, à Managua
- Décédée le 4 mai 2022, à La Palmera

Bona, une sœur gaie, intelligente, pieuse, accueillante, très serviable.

Ame de prière, amoureuse de l'Eucharistie, de l'Office divin, du Rosaire et de l'adoration.

Elle aimait sa famille et était aimée d'elle. Elle s'intéressait aux familles des sœurs et priait pour elles.

Elle a donné sa vie généreusement en France, au Salvador et au Nicaragua. Elle avait une grande affection pour la France et les communautés où elle a vécu. Elle parlait beaucoup de cette expérience.

Nous étions impressionnées par la sérénité avec laquelle elle avait perdu un de ses yeux et l'avait accepté comme la volonté de Dieu. On ne l'a jamais entendue se plaindre. Tous les médecins, les infirmières et le personnel l'aimaient beaucoup.

Elle a vécu sa longue vie avec joie et générosité fêtant ses 100 et 101 ans avec beaucoup de joie et de gratitude. L'absence de sa famille à la célébration de son 100^{ème} anniversaire, à cause du covid, lui a coûté.

Très affectueuse, à la fin de sa vie, elle réclamait beaucoup d'affection, nous prenant la main et se caressant le visage avec, sans vouloir la lâcher. Sa fin de vie a été très douce et délicate. Peu à peu, elle a gardé le lit, entrant dans le silence et la sérénité. Son agonie fut courte et elle termina ses jours dans la paix. Le 4 mai 2022 elle est allée à la rencontre de son Seigneur !

Bona, entre dans la maison que le Seigneur t'a préparée !

(Original en espagnol)

Sœur Carmen Luisa de Jesús

María del Carmen Yrizar Olarte

« Dominis, tu scis quia amo te »

- Née le 1er septembre 1930, à Miranda de Ebro (Espagne)
- Entrée au postulat le 15 juin 1951, à Velazquez
- Entrée au noviciat le 24 mars 1952, à Mira Cruz
- Premiers vœux le 30 avril 1953, à Mira Cruz
- Vœux perpétuels le 27 mai 1956, à Madrid-Santa Isabel
- Décédée le 13 juillet 2022, à Riofrío

Carmen est née le 1^{er} septembre 1930 à Miranda de Ebro (Burgos). Ses parents étaient de fervents croyants et elle avait trois sœurs et un frère.

Elle a passé sa vie à l'Assomption, étudiant dès son plus jeune âge à l'école de Velázquez.

Après sa formation initiale - postulat en 1951 à Velázquez, noviciat en 1952 à San Sebastián, premiers vœux en 1953 à San Sebastián - elle est envoyée, comme religieuse, au collège de Santa Isabel où elle commence sa mission éducative avec les sœurs aînées et se consacre très vite à la pastorale des vocations et à la formation à la vie religieuse. C'est ainsi qu'elle a marqué l'itinéraire spirituel de nombreuses sœurs dans les écoles apostoliques de Valladolid et de León, ainsi que des sœurs junioristes à Olivos. Quelques-unes de ses élèves de l'école apostolique de León se souviennent toujours d'elle avec beaucoup d'affection.

De 1984 à 1996, la congrégation lui a demandé d'assumer la charge d'économe provinciale, ce qu'elle a fait avec beaucoup de dévouement, de simplicité, de service sans mesure et de disponibilité pour tout et pour tous. Elle a été non seulement économe, mais aussi formatrice de beaucoup de personnes qui ont suivi ses traces dans le bureau de l'économe provinciale.

Pratiquement toute sa vie, elle a été supérieure et économe dans diverses communautés.

Carmen a été la grande organiste de la province pendant de nombreuses années et a formé de nombreuses sœurs au chant et à la liturgie qu'elle portait au plus profond de son être.

Carmen était une femme de foi profonde, cherchant toujours la volonté de Dieu avec une grande simplicité ; elle donnait la paix et l'inspirait, dans une attitude continue de service de la congrégation et des sœurs, en les aidant matériellement et spirituellement.

Carmen était une sœur très aimée et très appréciée, non seulement pour sa valeur, qui était grande, mais aussi pour sa simplicité, sa proximité et sa disponibilité.

À partir de 1989, la congrégation lui a demandé de se consacrer aux communautés de sœurs aînées ; elle a créé des communautés et des infirmeries pour les rendre heureuses par sa proximité, son service, sa joie et son sens de l'humour.

Elle est arrivée à Riofrío en 2008, déjà fragile mais avec beaucoup de vitalité. Ce fut une grande grâce pour cette communauté de vivre avec Carmen et de profiter d'une personne qui savait vivre en profondeur tous

les événements de la vie et les célébrer avec la musique et la liturgie qu'elle préparait avec grand soin.

Les dernières années de Carmen ont été difficiles parce que sa maladie affectait son langage et sa capacité à s'exprimer. Elle a supporté sa maladie avec une grande paix, sans une seule plainte, transmettant la paix à toutes les sœurs et au personnel de la maison qui l'a soignée avec beaucoup d'affection.

Nous remercions Dieu de nous l'avoir donnée et maintenant qu'elle est dans la Paix du Seigneur, qu'elle continue à chanter de belles mélodies au Seigneur de sa vie.

(Original en espagnol)

Sœur Teresa de Jésus

Teresa Vijande Brees

« Ecce hostiam laudes - alleluia »

- Née le 20 octobre 1934, à Barcelone
- Entrée au postulat le 19 mai 1954, à San Sebastian
- Entrée au noviciat le 5 décembre 1954, à San Sebastian
- Premiers vœux le 19 décembre 1955, à San Sebastian
- Vœux perpétuels le 6 décembre 1961, à Santa Isabel
- Décédée le 15 juillet 2022, à Riofrío

Teresa est née à Barcelone le 20 octobre 1934 dans une famille très chrétienne. Dès son plus jeune âge, elle a eu de nombreux problèmes de santé. Ses parents et ses frères et sœurs ont toujours été très protecteurs à son égard, en particulier son frère Pablo, qui a toujours été une référence pour elle.

Elle a reçu sa première éducation dans sa propre famille, et elle avait l'habitude de dire qu'elle avait été élevée pour vivre dans la droiture, avec amour, mais aussi avec la force de surmonter toutes les difficultés de la vie.

Elle a été éduquée dans notre école de Pedralbes à Barcelone et elle avait l'habitude de dire qu'elle appartenait à l'Assomption depuis son enfance. Elle était aussi très aimée et choyée à l'école, peut-être à cause de cela.

Elle a commencé son postulat le 19 mai 1954 à Saint-Sébastien, et le 5 décembre 1954, elle a commencé son noviciat également à Saint-Sébastien. Le 19 décembre 1955, elle prononça ses premiers vœux à Saint-Sébastien et, le 6 décembre 1961, ses vœux perpétuels à Sainte-Élisabeth, en prenant pour devise de sa vie : « Ecce hostiam laudes – alleluia ».

En 1961, elle est affectée à Santa Isabel : elle s'en souvient comme de la période la plus heureuse de sa vie. C'est le début de sa carrière d'enseignante. Elle a passé la plupart de ses années d'enseignement dans des écoles nationales, qu'elle a dirigées avec enthousiasme et joie, en se réjouissant toujours et en racontant des histoires merveilleuses sur les enfants.

Teresa était une femme très courageuse. La polio a considérablement limité ses mouvements, mais cela ne l'a pas empêchée de travailler et de se déplacer, même à bicyclette. Elle était toujours positive et dévouée dans son travail. Elle avait de nombreuses amitiés et appréciait la vie. Elle avait une réelle passion pour les plantes et les fleurs, dont elle s'occupait malgré ses difficultés. Elle était également passionnée par la musique et la liturgie, et comme elle avait une belle voix, elle appréciait Carmen Luisa et ses répétitions.

Elle est venue à Riofrío en 2009 pour se remettre d'une chute, car elle s'était cassé le fémur et avait beaucoup de mal à marcher, mais comme elle avait une bonne tête, pendant plusieurs années elle a préparé les enfants pour leur première communion ; les enfants et les parents se souviennent encore d'elle. Ces dernières années, elle a perdu ses capacités, mais elle est devenue meilleure et remerciait toujours les sœurs et le personnel lorsqu'ils lui rendaient service.

La communauté de Riofrío rend grâce à Dieu pour ces années passées avec Teresa et pour la joie de la savoir avec le Seigneur qu'elle aimait tant.

La communauté de Riofrío

(Original en espagnol)

Sœur Ascensión de Nazareth

Ascensión Menendez Gutierrez

« Seigneur, je ne suis pas digne »

- Née le 12 mai 1923, à Madrid
- Entrée au postulat le 7 mars 1942, à San Sebastian - Miracruz
- Entrée au noviciat le 24 février 1944, à San Sebastian - Miracruz
- Premiers vœux le 8 juin 1945, à San Sebastian - Miracruz
- Vœux perpétuels le 8 juin 1948, à San Sebastian - Miracruz
- Décédée le 26 juillet 2022, à Collado Mediano

Une sœur nous raconte l'enfance d'Ascension, qu'elle racontait elle-même avec tant de simplicité. Elle était une des enfants de la guerre, sélectionnée pour la Russie. Elle était déjà sur le bateau avec son petit chien quand il s'est enfui et elle l'a suivi le long de la plage de Gijón, se perdant dans l'immensité du sable. Le bateau a appareillé et ils sont restés sur la terre ferme. Des oncles l'ont recueillie et elle a vécu avec eux jusqu'à ce qu'elle entre à Miracruz à l'âge de 19 ans.

Sa première maison fut Santa Isabel où elle travailla dur à la petite école. Elle vivait son mystère, Nazareth, avec beaucoup d'intensité, dans la simplicité du quotidien. Elle a donné tant de cours de couture et de broderie, avec un goût et une finesse qu'elle transmettait aux jeunes filles. Certaines d'entre nous l'ont connue dans les écoles de Saint-Sébastien et de Malaga et nous pouvons dire que sa silhouette fragile transmettait force et conviction dans tout ce qu'elle faisait.

Elle a été dans plusieurs autres écoles de la province, toujours très proche des enfants. Dès le matin elle accueillait les petits qu'elle comprenait très bien et avec lesquels elle jouait ; elle leur apprenait des jeux avec beaucoup de grâce et de dévouement. Au bout de tant d'années à l'Assomption, elle a aussi vécu dans les résidences et les insertions et s'est adaptée et donnée à tout ; elle n'a pas eu peur de la nouveauté ou du changement de vie, parfois avec des structures très différentes. Elle fut la fondatrice du Palo, où on l'appelait "les pieds divins" parce qu'elle veillait

à ce que les pauvres reçoivent leur pension, à ce que les enfants mangent à la garderie ; raison pour laquelle elle passait autant de temps qu'il fallait pour les aider à remplir les papiers.

Lors des réunions communautaires, elle était toujours prête à nous faire passer un bon moment. Elle mettait un mouchoir sur la tête, un tablier de grand-mère et entamait son répertoire de poèmes et de chansons.

Ascensión a été l'une des premières sœurs à arriver lors de la refondation de Collado. Elle était déjà âgée, mais encore très agile et aimait marcher et communiquer avec les gens qu'elle rencontrait sur son chemin. Elle disait toujours qu'elle était une femme "d'asphalte", et c'était vrai. ; elle était libre comme les oiseaux et là où il y avait des gens, elle traversait pour parler et les voitures devaient s'arrêter ; elle sortait par tous les temps, sans manteau, sans parapluie.

Quand elle s'est rendu compte qu'elle ne pouvait plus sortir, elle a assumé sa fragilité sans un mot de plainte, ce qui nous a fait voir qu'Ascensión était beaucoup plus que ce que nous avions connu d'elle à première vue.

Elle s'est rendue à la maison du Père, en silence et avec une grande paix, comme si elle l'espérait déjà et attendait patiemment que le Seigneur la prenne dans ses bras. À 99 ans, ses forces diminuaient progressivement, elle ne pouvait plus chanter, ce qui avait été la façon la plus facile de s'exprimer dans ses dernières années, mais son sourire et sa gratitude nous sont restés.

La communauté de Collado

(Original en espagnol)

Sœur María Antonia de la Sainte Vierge

María Antonia Villanueva Forlier

« Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole »

- Née le 15 juin 1926, à Madrid
- Entrée au postulat le 15 juin 1946, à Madrid-Santa Isabel
- Entrée au noviciat le 2 février 1947, à San Sebastian-Miracruz
- Premiers vœux le 8 juin 1948, à San Sebastian-Miracruz
- Vœux perpétuels le 29 juin 1951, à León
- Décédée le 28 juillet 2022, à Riofrío

María Antonia est née à Madrid en 1926, deuxième d'une famille de cinq enfants, trois garçons et deux filles. Elle reçoit dans sa famille une éducation soignée mais exigeante, d'une grande rectitude, qui marquera son caractère tout au long de sa vie.

Pendant la guerre, sa famille s'installe à Elizondo, un village de Navarre. Son père a beaucoup aidé la communauté de Mira Cruz qui s'y est réfugiée. Ce contact avec les sœurs lui a fait ressentir l'appel à vivre une vie dédiée au Royaume comme elles. Elle a étudié au Collège de l'Assomption à Santa Isabel où elle a commencé son postulat en 1946. En 1947, elle se rend à Saint-Sébastien pour son noviciat et prononce ses premiers vœux en 1948 et ses vœux perpétuels à León en 1951, en choisissant la parole qui guidera toute sa vie : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole ».

Elle a commencé son service dans diverses communautés scolaires en tant qu'économe et infirmière.

Mais son cœur battait pour les missions et en 1969, elle fut envoyée au Rwanda où elle resta jusqu'en 1994 ; elle y fut toujours très dévouée, dans des situations difficiles. Une sœur nous raconte : « C'était une apôtre, dévouée au Royaume. Une nuit en 1994, alors qu'elle faisait sortir les élèves pensionnaires pour les mettre en sécurité, elle pensa qu'elles allaient avoir besoin de manger et, entre deux salves, elle est retournée à

l'école pour chercher des vivres. Ce geste de service marque de son empreinte son histoire personnelle et celle du Rwanda. » Les sœurs rwandaises lui ont témoigné beaucoup d'affection et de gratitude par leurs messages et leurs lettres jusqu'à la fin, et les nouvelles du Rwanda l'ont remplie de joie et de vitalité jusqu'à ses derniers instants.

En 1994, elle est retournée en Espagne et a été envoyée à Los Molinos et à Cuestablanca, où elle a été très appréciée pour ses services et sa disponibilité continue avec la voiture et toutes sortes de services. Les professeurs, les parents et les élèves reconnaissent dans leurs témoignages qu'elle a été un cadeau pour l'école grâce à son aide, sa compréhension et son affection.

En 2017, elle a été affectée à Riofrío et elle a vécu ce changement avec beaucoup d'angoisse et de douleur, ce qui ne l'a pas empêchée de se consacrer de toutes ses forces aux tâches les plus humbles de la maison ; les témoignages du personnel sont unanimes. Une chute l'a laissée très limitée et, à partir de ce moment, sa vie à l'infirmerie a d'abord été une grande croix, mais peu à peu elle l'a acceptée et s'est adoucie, manifestant sa gratitude et son affection par des expressions de tendresse et d'affection.

La communauté de Riofrío est reconnaissante à Dieu de nous avoir donné María Antonia comme sœur. Nous sommes maintenant certaines que le ciel lui a ouvert ses portes et qu'elle jouit de la présence de Dieu.

La Communauté de Riofrío

(Original en espagnol)

Sœur Inmaculada María de Jesús

Ana María Ortiz Rodríguez

« In caritate perpetua dilexi te, ideo »

- Née le 8 décembre 1925, à Madrid
- Entrée au postulat le 19 mars 1945, à Madrid - Santa Isabel
- Entrée au noviciat le 24 février 1946, à Mira-Cruz
- Premiers vœux le 16 juillet 1947, à Mira-Cruz
- Vœux perpétuels le 12 octobre 1950, à Madrid – Santa Isabel
- Décédée le 2 août 2022, à Riofrío

Inmaculada est née à Madrid en 1925 dans une famille très religieuse. Elle a trois frères et sœurs : Fernando, Carlos et Ana, la plus jeune. Ses frères et sœurs l'aimaient beaucoup et l'ont protégée jusqu'à ce qu'elle entre à l'Assomption, après avoir quitté l'école de Santa Isabel. Elle a passé la guerre à San Sebastian, à Usurbil, où son père est décédé en 1936.

En 1945, elle commença son postulat à Santa Isabel et, en 1946, son noviciat à Miracruz. En 1947, elle prononça ses premiers vœux à Saint-Sébastien et, en 1950, ses vœux perpétuels, également à Saint-Sébastien. Sa grande dévotion allait à la Vierge Marie, c'est pourquoi elle prit le nom d'Inmaculada et comme devise pour sa vie : « In caritate perpetua dilexi te, ideo... »

Dans plusieurs écoles de la province, elle a été chargée d'aider les jeunes filles dans leurs études, s'occupait de la sacristie et assurait divers services dans la maison. Entre 1980 et 1986, à Olivos, elle s'est consacrée surtout à sa mère âgée et malade.

En raison de sa fragilité physique et mentale, elle était une sœur très aimée et protégée dans la congrégation et dans sa famille. Très spirituelle, elle partageait ses joies et ses difficultés avec une grande simplicité, exprimait sa relation à Dieu pas toujours facile. Elle était passionnée par l'Office divin et lorsqu'elle ne put plus le suivre, elle gardait son bréviaire à la main. Très fidèle à la lecture spirituelle, elle avait toujours des livres

religieux et spirituels à la main. La Lectio Divina lui plaisait beaucoup et, même si elle avait du mal à s'exprimer, elle nous enrichissait toujours par quelques mots.

Elle est arrivée à Riofrío en 1992, en bonne santé, jusqu'à ce qu'elle se fracture le fémur lors d'une chute. Ce fut un moment très difficile et à partir de ce moment-là, elle a commencé à se déplacer en fauteuil roulant. Peu à peu, elle a accepté sa situation et a continué à vivre normalement, très heureuse de vivre au sein de la communauté.

La communauté de Riofrío rend grâce au Seigneur pour le long séjour d'Inmaculada parmi elle et pour les exemples qu'elle nous laisse.

La communauté de Riofrío
(Original en espagnol)

Sœur Ana Josefina du Cœur Immaculé de Marie

Josefina Marcello Alonso

« Pour moi, vivre c'est le Christ et mourir m'est un gain »

- Née le 19 mars 1930, à La Riera de Babia (León)
- Entrée au postulat le 12 juillet 1949, à Velazquez
- Entrée au noviciat le 30 avril 1950, à Mira Cruz
- Premiers vœux le 14 mai 1951, à Mira Cruz
- Vœux perpétuels le 21 juin 1954, à Mira Cruz
- Décédée le 3 août 2022, à Collado Mediano

Ana est née à La Riera (León), il y a 92 ans. Elle a toujours été très proche de sa famille. Elle passait ses étés à Babia avec Visitación, sa sœur religieuse de l'Assomption, avec ses frères et son oncle, et elle vivait des jours heureux... Elle a fait son noviciat et ses premiers vœux à Saint-Sébastien et ses vœux perpétuels à Leon-Nava.

Sa première destination, après des études de pédagogie, fut Malaga, où elle fit ses débuts comme éducatrice.

Elle a passé quelques années très heureuses à León, en tant que directrice de l'école normale, avec toute la passion et l'enthousiasme qui la caractérisaient. Elle séduisait les élèves par ses qualités humaines et son affection, ce qui lui permettait d'avoir des conversations profondes. A l'école normale, elle avait un grand désir de former des enseignantes capables de transformer la société et sa grande passion comme Religieuse de l'Assomption a attiré beaucoup de jeunes femmes vers la vie religieuse.

Les anciennes élèves se souviennent d'elle comme d'une personne vivante, enthousiaste, énergique et joyeuse. Sa capacité d'accueil, de relation et son large sourire faisaient que les rencontres avec elle étaient toujours une source de joie. Elle s'intéressait à chacun, à sa vie, à ses joies, à ses soucis, à sa famille.

Dans ses cours, elle était agréable et très claire. C'était un plaisir de d'écouter ses réponses à nos questions, pleines de sagesse et applicables à la vie. S'il lui arrivait d'arriver un peu en retard et pressée, le son de son chapelet servait d'"alerte" pour nous rappeler à l'ordre et recevoir ses louanges pour notre bonne conduite....

Elle était très apostolique. Elle ne manquait jamais une occasion de manifester son amour de pour Jésus et sa parole, nous invitant à la prière, à l'adoration, à l'office et à parler avec enthousiasme de la vie religieuse à l'Assomption. Toutes celles qui ont eu la chance de l'avoir comme formatrice pour être enseignantes s'en souviendront toujours avec beaucoup d'affection ; merci d'avoir toujours été à nos côtés !

En 1970, elle est devenue membre du Conseil général. Son amour pour la Congrégation était évident. Pour nous, espagnoles qui venions à la Maison Mère de Paris, elle était à notre service, toujours attentive à tout ce dont nous pouvions avoir besoin.

Chère Ana Josefina, parmi les nombreux témoignages que nous avons reçus, certains parlent du Mexique, ton Mexique bien-aimé. Nous ne pouvons pas les citer tous ici. Ce qu'ils expriment, c'est que tu as fait partie intégrante de l'histoire de salut et du développement de la province.

Nous, ta communauté de Collado, avons apprécié ta simplicité, ton affection et ton amour pour la Congrégation jusqu'à la fin de ta vie. Nous

remercions Dieu de t'avoir reçue pendant toutes ces années comme sœur et exemple de vie.

La communauté de Collado Mediano

(Original en espagnol)

Témoignage de sœur Eugenia Acosta Amado :

Ma très chère Ana Josefina,

Maintenant que tu es déjà heureuse, contemplant le visage de ton Seigneur, « il est juste et nécessaire » de remercier Dieu pour tes nombreuses années de vie données à la suite de Jésus à l'Assomption, sur les traces de Sainte Marie Eugénie.

La pédagogie et l'amour préférentiel de Dieu pour la Province du Mexique se sont manifestés dans ta nomination comme première Provinciale.

Il est « juste et nécessaire » de te remercier pour tes grands dons personnels, offerts pour la vie de l'Assomption dans les différentes régions du Mexique : tu as su comprendre rapidement, en nous, jeunes religieuses mexicaines, la richesse « cachée » de notre identité. Avec beaucoup d'amour et de « douces exigences », tu nous as amenées à nous mettre debout, surtout certaines d'entre nous, comme moi, en nous donnant les moyens de faire fleurir nos talents personnels et de les mettre au service du Royaume.

Nous te sommes reconnaissantes de nous avoir motivées pour nous enraciner dans notre identité de Religieuses de l'Assomption :

Formation intégrale éclairée par l'Evangile.

Formation à la liturgie et à l'office divin.

Amour pour la lecture spirituelle, à travers les saints.

Goût pour la vie fraternelle.

Appréciation et amour du travail avec les laïcs pour le Royaume.

L'empreinte que tu laisses parmi nous, sœurs et laïcs, continue à se développer sur cette terre, « beau Mexique, terre bénie de Notre-Dame de Guadalupe », qui t'était si chère ; tu résumais cela par cette phrase que tu répétais souvent : « Je suis plus mexicaine que toi, parce que j'ai choisi de

vivre ici, et que tu es née ici », disais-tu avec humour, et avec la joie qui te caractérisait.

Merci, Ana, parce que tu continueras à accompagner de ton affection et ton amour le chemin de l'Assomption de la Province Mexique-Equateur, entre ombre et lumière, un chemin d'espérance fondé sur l'expérience de Sainte Marie Eugénie de Jésus, à l'Assomption « tout est à Jésus-Christ, tout est de Jésus-Christ, tout doit être pour Jésus-Christ ».

Soeur Françoise Bernadette de Nazareth

Françoise Bouillot

« Ecce ancilla Domini »

- Née le 21 avril 1934, à Epernay (France)
- Entrée au postulat le 11 juillet 1958, à Auteuil
- Entrée au noviciat le 16 juillet 1959, à Auteuil
- Premiers vœux le 23 juillet 1961, à Auteuil
- Vœux perpétuels le 23 juillet 1966, à Paris-Lübeck
- Décédée le 4 août 2022, à Issoudun

Sœur Françoise Bernadette Bouillot est née le 21 avril 1934 en Champagne, région universellement connue pour son vin de fête ! Elle était la sixième de sept enfants. Des difficultés matérielles surviennent rapidement dont la maman a beaucoup souffert ; les enfants en ressentent les méfaits sur leur santé ; à l'époque, les familles nombreuses sont peu reconnues et encore moins soutenues. Puis survient la seconde guerre mondiale, qui enrôle le père de famille de sept enfants, laissés à la seule garde d'une maman de santé précaire. Les enfants sont dispersés dans des familles ou des établissements de soins, ce qui meurtrit cruellement leur cœur. Françoise est envoyée avec sa petite sœur Elise dans une institution. Quelques années plus tard, les frères et sœurs se retrouveront enfin !

En 1946, Françoise et Elise reviennent dans la Marne. Plus tard, Françoise travaille d'abord dans une maison tenue par des religieuses à Sézanne,

puis comme employée de maison à Chalons sur Marne et enfin à Paris où elle fait la connaissance de l'Assomption !

De sœur Jeanne Maillard :

« Un dimanche, à la messe à l'église st Pierre de Chaillot, tu apprends, Françoise, qu'un foyer pour jeunes filles employées de maison existe rue de Lubeck. Il est animé par des sœurs de l'Assomption. Des rencontres ont lieu chaque dimanche. Tu fréquentes ce foyer pendant quelques années, tu t'y trouves très heureuse, tu te sens soutenue par cette communauté. Le désir de te consacrer à Dieu germe dans ton cœur. Et c'est ainsi qu'en juin 1958, tu entres chez les Religieuses de l'Assomption et commence ta formation à la Vie Religieuse. En 1961, tu prononces tes premiers vœux, et en 1966 tes vœux perpétuels. Pendant ces 61 années de Vie Religieuse, tu es envoyée dans plusieurs communautés : Lubeck, Orléans, Auteuil, Grenade sur Garonne, Lourdes, Saint Gervais, Montpellier, avant d'arriver à Issoudun en 2016. »

De sœur Christa :

« L'image qui me vient à l'esprit quand je me souviens de sœur Françoise Bernadette, c'est celle de ces sous-bois ombragés tapissés de familles de violettes qui embaument l'atmosphère. Les violettes, en effet, n'en imposent guère par leur taille ni par quelque originalité ; elles ne sont pas solitaires, elles poussent et vivent, en famille, heureuses et bien qu'à terre, elles sont bien vivaces. »

J'ai rencontré pour la première fois sr Françoise à l'Assomption, alors qu'elle faisait partie des joyeuses « junioristes » des années 72...sous la houlette de sr Monique Elisabeth Donnet.

Vingt ans plus tard, nous avons vécu en communauté à Lourdes où sr Françoise était au service du centre Assomption ; sa tâche principale était la préparation des salles à manger et le service des repas, ce qu'elle faisait avec amour et précision. Fille de la nature, on pouvait la trouver dans le jardin, cueillant les haricots verts, sans craindre les courbatures, soignant particulièrement les parterres de fleurs, guettant la maturité des kakis, pour les cueillir à temps, et tout cela en fredonnant des refrains de toutes sortes. En effet, elle aimait chanter, et ce, surtout les offices liturgiques qu'elle préparait avec soin. Assez primesautière, boute en train, elle nous

étonnait parfois par ses réflexions inattendues, idéalistes peut-être, mais souvent de bon sens.

Puis nous nous sommes retrouvées à Orléans-Sainte Marie dans une communauté de sœurs aînées. Toujours aussi coopérante, elle veillait à la netteté des lieux, sans trop faire attention à la fatigue que cela pouvait entraîner.

Enfin, ce fut Issoudun, où elle allait vivre six années. Son diabète la taquinait déjà, mais ne l'empêchait pas de toujours déborder d'attention aux autres ; il était rare de l'avoir au bout du fil, dans la journée, car elle visitait les Résidents, arpentant couloirs et étages ; un certain souci de quiconque pouvait être en besoin d'aide, de consolation, l'habitait. Cela pouvait nous agacer lors de nos rencontres communautaires, mais c'était pour elle « charité ». Notre sœur Yohanie Thérèse très affectée par la maladie, trouvait toujours accueil et compréhension, à quelque heure que ce fut, même pendant le covid, auprès de sr Françoise ; elle était son Ange !

Si la famille a beaucoup souffert dans ses jeunes années par la dispersion, l'affection familiale ne lui manqua pas ensuite : le téléphone le permettait et neveux et nièces ne regardaient pas à la distance qui les séparait, et la visitaient, lui amenant sa petite sœur Elise.

Une des dernières joies fut sûrement le pèlerinage diocésain du Berry à Lourdes, qu'elle fit en juillet 2018. Sr Françoise était fidèle au chapelet quotidien devant la grotte de Lourdes sur KTO, mais cette semaine de pèlerinage, fut une profonde grâce, une grande joie. Et bien sûr, les sœurs de la communauté de Lourdes venaient la rencontrer pendant les processions ou ailleurs.

Comme pour beaucoup d'entre nous, le covid s'invita à Issoudun, à l'Ehpad dont nous étions toutes proches. Les visites furent souvent interdites. Heureusement, le téléphone y remédiait.

Ce temps de confinement me permit un long temps de dialogue avec Françoise. Chaque matin, je suivais la messe du pape, retenant bien sa petite et toujours profonde homélie et, dans la matinée j'appelais Françoise, et lui rapportais ce que le pape avait exprimé ; je la sentais très réceptive ; cela lui faisait du bien. A cette occasion, m'est revenue un jour

une réflexion qu'elle m'avait faite quand nous vivions jadis à Lourdes, je cite : « Ah, tu sais, je me demande si j'ai vraiment la Foi ? » L'Apôtre saint Jaques a la réponse : ch 2 v22 « L'homme devient juste par les œuvres, et non seulement par la Foi »

De Sr Françoise :

« En tout lieu et en toutes circonstances, tu as toujours manifesté un grand esprit de Foi. Ton accueil, ton sourire... Ta disponibilité à rendre service, à recommencer ce qui venait d'être fait en vain ; tu ne voulais jamais déranger. Ton zèle apostolique fort et nourri de ta vie eucharistique ; ton enthousiasme à aller visiter les personnes isolées, les malades ; ta joie de participer aux réunions du Service Evangélique des Malades...

Tu étais attentive, proche de ceux qui étaient dans le besoin, tu aimais les résidents, tu les appelaient chacun par leur nom, ils avaient confiance en toi, tu devenais parfois leur confidente.

Tu aimais chanter et nous aider à chanter... le Seigneur t'avait vraiment donné une belle petite voix pour LE louer.

Tu t'émerveillais devant la beauté de la création, devant les fleurs que tu aimais cultiver et soigner pour que les autres en profitent et louent le créateur avec toi. »

Ces échos rejoignent ce que nous avons partagé avec toi et nous te disons MERCI pour ta fidélité faite de pauvreté, d'abandon patient et confiant. Ton écoute patiente de chacun, spécialement des petits, leur apportant réconfort, même par ta seule présence.

« Tu aimais ta communauté, chacune de tes sœurs. « Françoise Bernadette de Nazareth »

« Tu as bien incarné ton nom, sous la protection de st François d'Assise, de la petite Bernadette de Lourdes, dans une vie humble et cachée au service de tes frères et sœurs. »

D'après de Celui que tu as aimé, cherché, suivi, ne nous oublie pas et apprends-nous à redire avec toi en toute confiance cette phrase de Ste Marie Eugénie que tu aimais beaucoup :

« C'est Dieu qui conduit tout et jamais main plus amoureuse ni plus sage ne saurait conduire nos destinées »

A-Dieu, Sr Françoise...

De sr Geneviève :

J'ai vécu proche de Françoise à Issoudun, où elle est arrivée quelques mois après moi et elle est décédée quelques jours après mon départ.

« Je me souviens d'une fête de la Toussaint où elle n'avait pas pu participer à tous les offices, comme à l'Assomption, et où nous nous sommes retrouvées, l'après-midi pour chanter et prier ensemble les hymnes, les antiennes, le Te Deum, les répons, le Tropaire : « Il vient en chantant, le peuple des sauvés...qu'elle chante maintenant ». Ce fut une grande joie pour elle et pour moi ! »

Chaque semaine, nous prenions un temps pour partager l'Evangile du dimanche, et souvent Françoise commençait par dire : je n'ai pas trouvé grand-chose à partager, et puis elle exprimait toujours quelques chose de très profond, très spirituel, qui nous aidait à prier , à pénétrer dans l'esprit du texte. Elle était très humble.

Je veux surtout partager les derniers moments vécus avec Françoise. Après avoir passé près de 3 mois à l'hôpital d'Issoudun, Françoise est revenue à l'Ehpad ; c'était le mois de juillet, il faisait très chaud, malgré les efforts du personnel pour la soulager, aérer, etc...Le dernier dimanche, Françoise était comme absente... Plusieurs fois, je lui ai passé de l'eau fraîche sur le front ,les mains, les bras ; elle ne réagissait pas du tout , semblait inconsciente, endormie ; c'était le dimanche soir , je parlais le lendemain faire ma retraite, et je pensais que je ne la reverrai pas ! dans la soirée je suis passée pour lui dire au revoir, prier près d'elle et comme elle aimait prier le chapelet avec KTO à Lourdes, j'ai dit tout bas, très lentement, pour ne pas la fatiguer, une dizaine de chapelet ; à la fin du dixième « Je vous salue Marie », Françoise a ouvert les yeux, m'a regardée avec un sourire, m'a reconnue, elle était consciente ; c'était extraordinaire ; je lui ai dit que j'allais à Lourdes, que je prierais Notre Dame de Lourdes et Bernadette avec elle et pour elle, j'ai commencé une deuxième dizaine de chapelet, elle voulait répondre « sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous (alors qu'elle ne parlait presque plus depuis des

semaines) mais cela la fatiguait, j'ai arrêté. » Elle est décédée dans la semaine. C'est Marie qui nous a réunies une dernière fois. Deo Gratias !

De sr Anne après son décès :

« Nous n'oublions pas Françoise Bernadette qui est passée parmi nous en faisant beaucoup de bien avec douceur et sourire. ». cf Actes 10,38, Jésus de Nazareth, Lui qui a passé en faisant le bien... (Discours de Pierre chez Corneille).

Sœur Geneviève Lory

(Original en français)

Sœur Beatriz de l'Incarnation

María Teresa Hernández Hernández

« Le Verbe s'est fait chair »

- Née le 7 août 1922, à Las Palmas (Gran Canaria)
- Entrée au postulat le 19 mars 1942, à Santa Cruz de Tenerife
- Entrée au noviciat le 2 février 1943, à San Sebastian – Mira Cruz
- Premiers vœux le 13 avril 1944, à San Sebastian – Mira Cruz
- Vœux perpétuels le 13 avril 1947, à Santa Cruz de Tenerife
- Décédée le 12 septembre 2022, à Málaga – El Olivar

Beatriz (María Teresa) est née le 7 août 1922, à Las Palmas (Gran Canaria). Elle avait deux frères. Sa mère, Doña Concha, a su transmettre sa grande délicatesse et son dévouement en faveur des plus démunis, de sorte que Beatriz a toujours cherché à aider et à être présente à tous, avec discrétion mais avec le mot juste.

Beatriz a commencé son travail éducatif à Santa Cruz de Tenerife, en tant que professeur, une activité à laquelle elle s'est consacrée avec beaucoup de dévouement et de compétence. Elle a également travaillé à Santa Isabel, Cuestablanca, Gijón et enfin à Tegueste.

Elle a également répondu à l'appel de la province pour accompagner les junioristes et les pré-postulantes à Olivos. Elle a été supérieure à Grenade. Une sœur qui a vécu avec elle dans cette communauté raconte : « J'ai connu Beatriz dans les années 70 à Grenade, où elle était ma supérieure. J'arrivais du Salvador pour prononcer mes vœux perpétuels. C'étaient des années difficiles, les dernières années du franquisme, où la révolte sociale était à l'ordre du jour, où les facultés étaient presque toujours en grève et où nous, les étudiants, devions nous débrouiller seuls. Il y a quelques années, je l'ai retrouvée à El Olivar, où elle venait d'arriver de Tegueste, après de nombreuses années passées là-bas, proche des jeunes, de tant de gens, et 'aimant notre époque'. Quand je suis revenue de la session de liturgie à Auteuil, en 2016, une des activités que nous avons proposée dans le cadre de la transmission de la session était une marche en binôme (chemin d'Emmaüs). Je l'ai faite avec Beatriz, et j'ai été profondément impressionnée par son incroyable simplicité, lucidité et humilité (...) J'ai pu constater sa finesse d'esprit, et son énorme capacité à se souvenir (passer par le cœur) des événements de sa vie.

Merci, Beatriz, pour ta longue vie, pour ton intelligence, ton ouverture au monde contemporain, ta proximité avec les jeunes, pendant les années où tu as été formatrice. »

Un autre témoignage résume : « Une grande éducatrice. Elle alliait la fermeté et la droiture à la proximité et à l'attention à chacun. Son sourire, sa paix et son affabilité séduisaient les élèves de l'école. À Tegueste, elle a vécu quelques années de dévouement, spécialement auprès des jeunes, avec les groupes et en les soutenant dans leur formation professionnelle. Elle a été professeur de religion à l'école publique. Elle aimait communiquer avec de nombreuses personnes sur Internet, et elle utilisait également ce canal de communication pour commenter les psaumes. Elle aimait beaucoup collectionner les timbres. Elle avait une grande lucidité, simplicité, humilité et douceur dans ses rapports avec ses frères, reflet de sa relation avec Dieu. »

Sa dernière destination fut El Olivar : elle y arriva à l'âge de 96 ans, pleinement lucide mais physiquement très diminuée. Le changement a été très difficile pour elle : c'était comme être enfermée dans une maison de sœurs âgées et malades, sans aucune activité, à l'exception de son ordinateur, grâce auquel elle maintenait les contacts apostoliques avec sa

famille, ses amis, ses anciens élèves, les gens de la paroisse de Tegueste. Jusqu'à la fin de sa vie, elle a gardé le sens religieux et celui de la prière ; la communauté, mais aussi les infirmières, ont été témoins de son dévouement total au Seigneur et de sa docilité : « Pendant la toilette du matin et au coucher, elle priait toujours le psaume 22, alors je priais aussi avec elle », m'a raconté l'une des infirmières.

La célébration de son centième anniversaire, au cours de l'été 2021, a été une grande joie. Sa belle-sœur et plusieurs de ses neveux et nièces sont venus des îles Canaries. Après une belle Eucharistie d'action de grâce, nous sommes montés sur le porche, où sa famille et la communauté avaient préparé un goûter-dîner, avec des décorations et un gâteau d'anniversaire. Elle s'est régalée en mangeant le gâteau (même si, étant cœliaque, elle n'a pu manger que très peu), et surtout elle était rayonnante en voyant sa famille et la communauté autour d'elle. Elle paraissait beaucoup plus jeune...

Beatriz s'est lentement éteinte ; les derniers mois, elle était devenue incapable de marcher ou de sortir de sa chambre, même en fauteuil roulant. Lorsque nous l'avons vue si épuisée, nous l'avons emmenée à l'hôpital, où l'on nous a dit qu'elle vivait les dernières heures de sa vie. Nous avons néanmoins pu l'accompagner pendant trois jours. Et elle s'est endormie paisiblement dans le Seigneur.

Nous remercions Dieu d'avoir vécu avec Beatriz, de l'avoir vue décliner physiquement alors que son cœur grandissait en fidélité, en amour, en dévouement et en intérêt pour la congrégation et pour chaque sœur de sa communauté.

Le Bon Pasteur la fera reposer avec lui dans un bonheur sans fin.

La communauté d'El Olivar

(Original en espagnol)

Sœur Maria Nélia du Cœur Eucharistique

Maria de Souza

« Le Seigneur est ma force »

- Née le 4 novembre 1921, à Inhauma – Minas Gerais (Brésil)
- Entrée au postulat le 30 novembre 1949, à Rio de Janeiro
- Entrée au noviciat le 26 mars 1951, à Rio de Janeiro
- Premiers vœux le 17 avril 1952, à Rio de Janeiro
- Vœux perpétuels le 30 mai 1955, à São Paulo
- Décédée le 19 septembre 1992, à Brasília

Sr Nélia (Maria de Souza) est née et a été élevée à la campagne, elle comprenait l'art de jardiner et de cultiver les plantes, et s'y donnait avec joie. Elle était très douée pour l'artisanat, la couture, la cuisine et la préparation des repas. Dans toutes les communautés - Rio, São Paulo, Itapaci, Sítio Betânia et Brasília - elle a assumé ces tâches et a formé le personnel avec un grand sens de l'éducation. Elle aimait que tout soit bien fait. Elle a travaillé à la catéchèse des enfants et des familles défavorisées, les initiant à la vie chrétienne. Tous gardent le souvenir d'une sœur amie et enseignante et lui vouent une éternelle reconnaissance.

Partout où elle est passée, elle a marqué les esprits par sa façon d'être et d'agir avec sérénité et fermeté. Personne de foi, énergique avec elle-même, elle est toujours restée fidèle à la prière, à l'Eucharistie, à l'Office et à son amour pour la Congrégation. Elle s'est intéressée au cheminement de l'Assomption, même à un âge avancé.

Jusqu'à la fin de sa vie, elle a eu beaucoup d'affection pour sa famille, dont elle retenait les dates d'anniversaire et s'informait de chacun avec une grande lucidité.

Elle nous a tous marqués comme une personne parlant peu, mais avec beaucoup de sagesse. Discrète, simple, attentive aux besoins des autres et respectueuse des différences, elle avait un bon sens de l'humour qui

témoignait de sa perception de la réalité et de sa compréhension des personnes.

Sœur Nélia a reçu de nombreuses bénédictions tout au long de sa vie et l'une des plus grandes a été son centenaire, que nous avons célébré à Brasilia avec les sœurs de la province et leurs familles. Ce fut un moment inoubliable de grande joie et de communion fraternelle.

Elle a laissé le témoignage d'une vie consacrée au service. Elle intercède pour nous tous auprès du Seigneur, Lui, sa forteresse.

La Communauté de Brasilia

(Original en portugais)

Sœur Nidia del Socorro du Christ

Nidia Delgadillo Bermudez

« Oui »

- Née le 30 octobre 1936, à León (Nicaragua)
- Entrée au postulat le 14 août 1964, à Paris-Lübeck
- Entrée au noviciat le 6 août 1965, à León (Espagne)
- Premiers vœux le 5 août 1966, à León (Espagne)
- Vœux perpétuels le 11 décembre 1971, à Guatemala
- Décédée le 22 septembre 2022, à La Palmera (Nicaragua)

Le Seigneur l'a prise le 22 septembre 2022 où et elle a donné son « Oui » définitif, scellant l'Alliance pour l'éternité.

Nidia était une sœur très sincère et pleine de qualités. D'un caractère fort et humble, elle ne gardait jamais rancune et ne coupait la parole à personne. Elle oubliait facilement les querelles.

Une personne libre d'exprimer ce qu'elle pensait et ressentait. Indépendante.

Très intelligente, elle mettait à profit ses connaissances et sa formation professionnelle.

Bienveillante et proche des pauvres, généreuse.

Contemplative et profonde. Elle aimait et prenait soin de la nature et manifestait un attrait pour la spiritualité carmélitaine.

Artiste, elle exprimait son art par des dessins, des peintures, des poèmes et un intérêt particulier pour les symboles.

Elle vivait sa condition de sœur, sans distinction, avec une attention particulière pour les plus vulnérables. Elle était particulièrement proche des gens simples.

Les anciennes élèves se souviennent d'elle comme d'une personne qui a su dépasser le rejet qu'elle a subi lorsqu'elle a remplacé une autre sœur, très appréciée et qui a su leur offrir sa richesse et ses dons, bien des années plus tard, lorsqu'elles l'ont recherchée ; elle leur a alors apporté beaucoup pour leur vie.

Dans sa passion pour le Royaume, elle s'est donnée sans mesure pour les pauvres dans les dispensaires de Tactic et de Lechecuagos, avec un soin qui les rendait plus dignes ; elle s'est aussi consacrée à la libération des femmes et des pauvres, dans une perspective d'égalité entre les sexes. Elle a travaillé à la formation des femmes et des hommes, afin de surmonter la mentalité androcentrique et machiste, en vue d'une société équitable et inclusive, fondée sur l'Évangile. Cette graine a été semée au Salvador, au Guatemala, en Équateur et au Nicaragua. Elle a contribué au réseau des femmes contre la violence, en tant que femme, religieuse et chrétienne.

Elle a consacré les dernières années de sa vie à ce réseau et aux femmes privées de liberté dans la prison "La Esperanza" de Grenade. Les thèmes abordés étaient la question du genre et les femmes dans la Bible. Elle a célébré avec elles la Journée de la femme, Pâques et Noël.

C'était une personne très attachée à sa famille, qui prenait à cœur d'être l'aînée de ses frères et sœurs et qui était celle qui les réunissait toujours. À la fin de sa vie, elle a été entourée de l'affection de ses frères et sœurs, de ses neveux et nièces, en particulier de sa sœur Rosario, qui a passé du temps avec elle au cours de la dernière année.

Lors de l'Eucharistie célébrée à l'occasion de ses funérailles, une ancienne élève, représentante du réseau des femmes, qui a été marquée par sa vie, a

partagé son témoignage, et c'est elle-même, Nidia, qui a pris la parole parmi nous, tandis que l'on lisait des écrits de son expérience spirituelle, dont celui qui s'intitulait « J'ai soif », en union avec le Christ dans la douleur et la souffrance de l'humanité. Émue par le Oui de Marie dans la découverte de sa vocation, on a lu comment, selon elle, la Mère de Dieu nous a appris à nous unir à Lui dans l'Alliance, en dépassant les certitudes palpables et en transcendant, comme à l'Assomption, le vide que Dieu seul remplit.

(Original en espagnol)

Sœur Joseph de la Compassion

Taeko Fujii

« Ce n'est pas moi qui vis mais le Christ qui vit en moi »

- Née le 10 février 1932, à Osaka
- Entrée au postulat le 7 octobre 1954, au Val Notre Dame
- Entrée au noviciat le 11 juin 1955, au Val Notre Dame
- Premiers vœux le 14 août 1956, au Val Notre Dame
- Vœux perpétuels le 8 septembre 1961, à Sumoto
- Décédée le 18 octobre 2022, à Minoo

Dieu a été fidèle et miséricordieux dans la vie de Sœur Joseph Emmanuel de la Compassion. Elle est née le 10 février 1932 à Osaka, au Japon. Elle a célébré son 90ème anniversaire cette année.

Sœur Joseph Emmanuel et Sœur Maria Akiko ont été les premières sœurs japonaises de l'Assomption. Elles ont bravé un long voyage et ont reçu leur formation initiale au Val Notre Dame, en Belgique, où elles ont prononcé leurs premiers vœux. Pendant ses 66 années de consécration religieuse, elle a été une éducatrice dévouée et a été directrice du lycée Seibo Hishoten Gakuin pendant de nombreuses années. Elle a été l'une des premières sœurs de la communauté de Sumoto, où elle a prononcé ses vœux perpétuels. Fidèle à sa parole, la parole gravée dans son anneau, « Ce n'est pas moi qui vis mais le Christ qui vit en moi », elle a suivi fidèlement Jésus, son bien-aimé, et l'a servi

avec générosité. Même lorsque sa diminution physique est devenue très évidente, elle est restée une présence joyeuse et pleine d'espoir. Dans les dernières années de sa vie, elle a fait partie de la communauté de Nishinari avant de retourner à Minoo. Elle a continué à être une présence sereine au sein de la communauté en réalisant des œuvres artistiques, comme de magnifiques origamis. Les dernières années qu'elle a passées à la résidence Graciya ont été marquées par la sérénité - une présence religieuse tranquille et inébranlable, source d'une véritable confiance en un Dieu fidèle.

Elle est passée à la vie en plénitude le 18 octobre, jour de la fête de saint Luc, l'évangéliste. L'Évangile de ce jour disait : "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux demandez donc au maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson". En tant qu'ouvrière joyeuse et dévouée à Dieu, nous confions Sœur Joseph Emmanuel à l'amour du Père, à la grâce de son Fils et à la puissance de l'Esprit Saint. Elle continuera sûrement à intercéder pour nous et notre Congrégation dans l'éternité. Merci, notre chère Sœur Joseph Emmanuel. Priez pour nous.

(Original en anglais)

Sœur María Olegaria du Saint Sacrement

María López Ruiz

« Voici la servante du Seigneur »

- Née le 21 mars 1925, à Fuengirola (Espagne)
- Entrée au postulat le 25 octobre 1944, à Málaga
- Entrée au noviciat le 27 avril 1946, à San Sebastian
- Premiers vœux le 11 octobre 1947, à San Sebastian
- Vœux perpétuels 15 septembre 1952, à Barcelone
- Décédée le 20 octobre 2022 à Málaga – El Olivar

Sœur María Olegaria (María López Ruiz), née à Fuengirola (Málaga), le 21 mars 1925, était la deuxième de cinq enfants. Elle avait 12 ans lorsque sa mère est décédée à l'âge de 28 ans, laissant derrière elle une petite fille de 14

mois. La famille de sa mère s'est occupée des trois plus jeunes enfants ; elle et son frère Antonio sont restés avec leur père à la campagne.

À peine a-t-elle prononcé ses vœux perpétuels qu'Olegaria est affectée à Montpellier. Puis a été à Cannes, Forges et Orléans-Saint Aignan. Au total, 41 années en France.

Elle a toujours vécu très heureuse, reconnaissant la présence providentielle de Dieu le Père dans sa vie. Dans les rencontres personnelles, elle évoquait souvent les moments difficiles qu'elle avait traversés depuis son enfance et sa prime jeunesse et terminait toujours de la même manière : « Mais j'ai été très heureuse parce que j'ai senti que Dieu était avec moi et il m'a toujours donné des personnes pour m'aider ». Elle exprimait toujours la même action de grâce pour sa vocation et celle de son frère François, augustin récollet, dont elle a toujours été très proche spirituellement. Son confesseur l'avait orientée vers la Congrégation et elle est entrée à Malaga où elle a fait son postulat.

Un beau souvenir que ces 41 années passées dans les différentes maisons de France, où elle s'est donnée sans compter au service de la Congrégation : prise en charge des pensionnaires dans le dortoir et les jours de fête, cuisine, jardin, soin des sœurs aînées. Jusqu'à la fin de sa vie, elle a beaucoup apprécié le travail manuel, souhaitant toujours être utile. Dieu lui a donné la grâce d'y trouver son propre chemin spirituel. Elle nous a raconté d'innombrables anecdotes qui se sont produites à cause de son français, qu'elle a pourtant continué à utiliser jusqu'à la fin, en parlant en espagnol.

A son retour de France, d'Orléans, et après avoir rendu visite à sa famille à Marbella, elle vint à Cuestablanca où elle se mit admirablement à la cuisine, car elle était douée pour tout, surtout pour la pâtisserie.

Les sœurs de Cuestablanca se souviennent d'elle : « Olegaria est arrivée à Cuestablanca accompagnée par Rosario Cubillo, qui était la provinciale à l'époque, et elle a dû se remettre à la langue espagnole, après 41 ans passés en France. Elle s'occupait beaucoup de la cuisine de la communauté, du jardin et du verger et avait un soin tout particulier pour les sœurs âgées et malades. Elle était attentive à tous les détails de l'infirmierie, surtout à l'époque d'Elisa Masfarré.

C'était une sœur fidèle à notre vie spirituelle et très soucieuse de comprendre ce qu'elle lisait et, si ce n'était pas le cas, elle posait des questions. C'était une

personne très intelligente et délicate qui, avec son talent artistique, fabriquait les personnages de l'Évangile, ses fameuses figures tricotées, que nous avons toutes reçues en cadeau à de nombreuses occasions. Elle avait un frère augustinien qui venait la voir et appréciait la communauté. Elle commença à avoir des problèmes pulmonaires et cardiaques et eut besoin de plus de soins et de plus d'heures d'oxygène. Tout cela l'a conduite à être envoyée à El Olivar. »

Sa dernière étape, en 2018, a été El Olivar. Elle est arrivée déjà très affaiblie, avec une insuffisance cardiaque et pulmonaire, ce qui ne l'a pas empêchée de travailler constamment en fabriquant des écharpes, des tabliers, des poupées, etc.... presque jusqu'au dernier jour de sa vie. Travailler et prier, c'était sa vie. Elle considérait qu'elle ne pouvait pas perdre une minute. Elle combinait son temps de travail avec l'écoute de Radio Maria et la lecture du journal. Femme intelligente, lorsqu'elle ne comprenait pas quelque chose qu'elle avait lu, elle ne s'arrêtait pas jusqu'à ce que quelqu'un lui explique, car elle a toujours été autodidacte, aussi bien dans le travail que dans la cuisine et la lecture.

Voici quelques témoignages de sœurs qui ont vécu avec elle :

« Pendant les presque deux ans où, pour des raisons de santé, j'ai vécu à El Olivar, j'ai eu la chance de rencontrer Olegaria, que j'avais déjà croisée en passant quand elle était à Cuestablanca et moi à Vallecas.

Pendant tout ce temps, j'ai toujours été étonnée et admirative de voir que, malgré son long séjour en France, loin de sa terre de Malaga, elle avait conservé ses racines andalouses, ce qui la rendait si simple, intuitive et dotée d'un certain sens de l'humour, ainsi que d'une très grande affection pour sa famille.

J'ai été frappée par son intérêt et son ouverture à la réalité, au monde moderne, à tout en général, et par son profond sentiment d'appartenance à l'Assomption.

Elle était vive, agréable, positive, travailleuse (toujours créative dans son travail) et très gentille. Elle n'a jamais cessé de prier ; je crois que Dieu aimait écouter ses prières et acceptait son service discret et humble pour le Royaume. Il est bon d'avoir connu des personnes comme elle qui, comme la graine de moutarde, petites et humbles, ont une grandeur intérieure qui permet à beaucoup de personnes de bénéficier de leur capacité à créer des relations.

Merci beaucoup, Olegaria, pour ta vie. »

Une autre sœur écrit : « Notre sœur Olegaria est déjà à l'Assomption du Ciel. Ces jours-ci, je ne pouvais que sourire en pensant à ces anecdotes : les croquettes en milieu de matinée pendant notre année de postulantes. Quand nous vivions ensemble... toujours à l'affût. J'aimais la voir dans la chapelle avec sa règle de vie, le Kempis et son chapelet. Le soin avec lequel elle tricotait ses petites choses pour chaque sœur. Ma mère les garde à la maison. Ses histoires sur Forges Je remercie Dieu une fois de plus pour toute la fidélité que j'ai vue et que je vois chez mes sœurs aînées. Les mots sont superflus car la Vie parle. Merci, Teo, d'avoir pris soin d'elle. Merci à l'équipe soignante de prendre soin de chacune d'entre elles. »

Son désir était d'aimer Dieu et les sœurs, car elle considérait que la vie communautaire, bien que difficile, était la chose la plus importante, « parce qu'ensemble nous recevons de Dieu et nous allons à Dieu. Comme les rayons d'une bicyclette, nous devons être unies au Christ, pour nous propulser les unes les autres ».

Son cœur s'affaiblissait rapidement, l'étouffement lui causait de grandes angoisses. Le 20 au matin, nous l'avons emmenée à l'hôpital pour voir s'il était possible d'améliorer sa respiration. À midi, dans la salle d'observation de l'hôpital, son état a commencé à se détériorer très rapidement, elle a perdu conscience et ne réagissait plus ; nous avons été autorisées à la ramener à la maison et, à 21 heures, elle est partie sans souffrance, sans étouffement, paisiblement.

Ses neveux et nièces, qui lui rendaient régulièrement visite au moins une fois par mois, et qu'elle aimait beaucoup, ont été très proches d'elle pendant son séjour à Malaga, et surtout pendant ses derniers jours.

Elle est dans la maison du Père, avec son sourire malicieux, son aiguille à crochet, sa laine, son journal et surtout sa prière constante pour tous.

La Communauté d'El Olivar

(Original en espagnol)

Sœur Agnese Maria du Bon Pasteur

Rita Mingoli

« Doce me facere voluntatem tuam » - Apprends- moi à faire ta volonté

- Née le 18 mai 1923, à Livourne
- Entrée au postulat le 19 mars 1947, à Rome - Viale Romania
- Entrée au noviciat le 5 octobre 1947, à Rome - Viale Romania
- Premiers vœux le 8 octobre 1948, à Rome - Viale Romania
- Vœux perpétuels le 15 juin 1952, à Rome - Viale Romania
- Décédée le 26 octobre 2022, à Rome- Quadraro

Sœur Agnese, son sourire et sa tendresse ont marqué le cœur de nombreuses générations.

Épouse fidèle du Christ, amoureuse de l'Évangile et de la liturgie.

Elle a travaillé à l'économat dans différentes maisons de la Province : Viale Romania, Padoue, Côte. Au Quadraro, elle a collaboré avec l'économe provinciale, Sr. Dina. Disponible, précise, méticuleuse, elle accomplit son travail avec un dévouement serein.

Une femme de prière, fidèle à la prière, à la lecture spirituelle, au dialogue avec les supérieures avec lesquelles elle a entretenu des relations respectueuses et confiantes.

Elle a dit que dans sa relation priante avec le Seigneur, elle avait eu des périodes de consolation, des grâces particulières et qu'elle en avait la nostalgie. En fait, surtout dans la dernière période de sa longue vie, elle se plaignait de ne plus le trouver, de s'enfermer dans le silence et l'aridité. Attentive aux personnes, elle cultivait l'amitié, recherchant et donnant de l'affection, celle qui, disait-elle, lui avait manqué dans son enfance solitaire. Sincère, droite, douée d'humour, elle savait aussi sourire à elle-même et à ses fragilités, qu'elle ne cachait pas.

A Rome, son neveu Claudio était proche d'elle avec de nombreuses attentions, il est venu lui rendre visite et a apporté de délicieux beignets pour la communauté.

Elle marchait à petits pas, toujours ponctuelle, participait à la prière commune. En passant devant le tableau de Mère Maria Eugenia, elle s'arrêtait un instant en levant les yeux, il était clair qu'il y avait une bonne entente entre elles !

Au cours des dernières semaines, sa peau était devenue très délicate et craquelée provoquant des blessures qui la faisaient souffrir, cela se lisait sur son visage, mais elle ne s'en plaignait pas.

A ceux qui s'approchaient pour lui parler et la saluer, elle adressait un petit sourire.

Sr Dina se souvient :

Pendant l'année où j'ai enseigné à Viale Romania 1991-92, Sr. Agnese a servi le Seigneur dans l'administration de l'école et j'étais son courrier express, car j'ai transporté au Quadraro, pour Sr. Berica, des sommes considérables d'argent en cash, qu'elle me confiait à chaque fois en me disant : "N'oublie pas, essaye de ne pas partir en vacances !" J'ai vécu avec Sr. Agnese à Côme pendant un an en 1998-99, c'était l'année de ses 50 années de vœux, le 8 octobre, que, cette année-là, nous avons célébré en communauté avec une grande solennité, mais sans trop de monde autour. Ici aussi, Sr. Agnese a servi le Seigneur dans l'Administration de l'Ecole, avec la collaboration d'un professionnel extérieur pour la tenue des comptes et des salaires, ainsi qu'une participation active à la Commission des Finances composée de quelques parents et du Président des étudiants.

Elle avait des traits simples, affables et joyeux avec les gens qui passaient tous les jours dans l'administration, et ne manquait jamais d'être attentive et solidaire des personnes moins aisées ou qui traversaient une période de difficultés économiques.

Suite à la maladie et à la mort de Sr. Berica, j'ai été envoyée à Rome, à l'Economat de la Province, mais nos contacts sont toujours restés actifs aussi parce que nous traitions des mêmes choses et que le processus de reconnaissance de l'Égalité Scolaire commençait à Côme... Entre-temps,

elle s'est essayée à l'apprentissage et à l'utilisation de l'ordinateur, jusqu'à devenir une sorte de magicien avec Excel. Elle fabriquait des tableaux pour tout... mais aujourd'hui encore on retrouve disséminés dans chaque tiroir, registre, dossier, ses inévitables bouts de papier où elle notait encore tout à la main... et qui, je lui ai dit, auraient fait la joie de la police des finances s'ils étaient venus faire un contrôle !... Et elle a ri !

En 2001-2003, une succession de maladies dues à des troubles cardiaques l'a amenée à l'application d'un stimulateur cardiaque, et la décision conséquente de la transférer à Rome. Moi, je suis partie à Côme à l'administration de l'école tout en continuant le service à l'Economat Provincial. C'est ainsi que Sr Agnese a été envoyée à la Communauté MME pour m'aider à servir le Seigneur à l'Economat Provincial.

Je l'ai officiellement nommée : "ma secrétaire", lui demandant de s'occuper de vérifier la correspondance, de trier les papiers, les documents, de s'occuper de "mon fauteuil" car on ne sait jamais... et de collaborer avec Rag. Panizzoli, à qui nous avons confié la gestion des démarches fiscales et administratives et la comptabilité en mon absence de l'Economat Provincial.

Sr Agnese a continué jour après jour, avec persévérance et minutie, à s'occuper des petites choses qui lui avaient été confiées, celles dont on ne voit jamais le résultat, sauf celui de la satisfaction du devoir accompli : « nous avons fait ce que nous devions faire. Nous ne sommes des serviteurs inutiles » ... mais précieux aux yeux de Dieu.

Chaque fois que je descendais à Rome c'était une fête, elle dépoussiérait même mon "fauteuil" pour me montrer qu'elle "y tenait" pour que personne d'autre ne l'utilise et ne prenne ma place ! Nous avons beaucoup ri... quand elle pouvait encore entendre, comprendre ce que je disais, répondant souvent à une provocation qu'elle me lançait.

Pour moi c'était une sœur précieuse, ce n'est pas facile de faire face aux problèmes fiscaux et économiques d'habiter en habitant à 600 km, surtout quand il faut chercher des documents anciens, des vieux papiers, passer ses nuits et ses journées dans les papiers poussiéreux des archives. Nous avons aussi eu des désaccords, car elle allait parfois au-delà de ce qu'on lui demandait... elle rangeait et jetait des documents justes parce que « ils étaient vieux », ce qui me faisait trembler à chaque fois !

En 2014, j'ai été de nouveau envoyée à Rome-MME. Elle avait 91 ans, et les forces diminuaient, mais le désir de servir et d'aider était toujours vivant et brûlant chez elle. Agnese a continué de servir le Seigneur avec moi à l'Economat Provincial selon ce qu'elle pouvait faire ; sa mémoire commençant à la lâcher. Quelquefois elle me disait : « C'est long le couloir... Je dois souvent m'arrêter et m'asseoir avant d'arriver ici ». Mais ce n'était jamais avec tristesse ou ressentiment, mais seulement avec la conscience que son âge était avancé et qu'elle ne pouvait plus demander à son corps ce qu'il ne pouvait plus lui donner : agilité et rapidité, même si elle faisait tout pour garder son corps agile.

En fait elle n'a utilisé le fauteuil roulant que les quatre derniers mois de ses 99 ans de vie ; jusqu'en juillet 2022 elle continuait de marcher, de ses petits pas rapides, avec le déambulateur !

De 2015 à 2018, j'ai reçu le service de communion, en tant que supérieure de la communauté MME. Sr. Agnese aimait les sœurs de sa communauté et s'efforçait de pardonner toujours, essayant chaque jour de regarder les sœurs avec des yeux et un cœur nouveaux.

Agnese aimait les rencontres communautaires, même si elle ressentait très peu et puis même rien, surtout les partages de la Lectio. Elle qui ne pouvait plus lire, scruter les Ecritures, buvait et se nourrissait de ce que les sœurs partageaient, de ce qu'elles avaient redécouvert, de ces informations, même historiques ou culturelles, qui approfondissaient les textes auxquels elle ne pouvait plus accéder à cause de ses mauvais yeux. Elle ramassait « les miettes » qui tombaient de la Table de la Parole des Sœurs pour en faire la nourriture de son cœur-corps-vie.

Sr Agnese m'a souvent raconté ses souffrances, sa solitude intérieure, sa peur de rencontrer le Seigneur parce qu'elle avait peur de ne pas lui avoir demandé pardon pour tout le mal qu'elle aurait pu faire : la théologie de la peur l'a emporté sur celle de la miséricorde, mais il suffisait de lui rappeler que le Bon Pasteur la portait dans ses bras et l'aimait telle qu'elle était pour la rassurer et la faire repartir plus joyeuse et pleine d'espoir. Une autre de ses grandes peurs : mourir seule... "Au moment de ma mort, je voudrais que toi et Sr Egle m'accompagniez dans la prière, ainsi, je suis sûre que je n'aurai pas peur".

Le Seigneur a pensé différemment, comme le Bon Pasteur, lorsqu'il a retrouvé sa brebis perdue, a voulu la rencontrer, au milieu de la nuit, et la rencontrer "face à face", juste tous les deux, dans une étreinte infinie."

Merci, Agnese, pour ta fraternité simple, discrète, fidèle, tes sœurs se souviennent de toi avec une affection reconnaissante.

Sr Dina et la communauté de Roma – Quadraro

(Original en italien)

Soeur Mary Fidelis du Verbe Incarné

Ana Maria Calvo Estrada

« Credo, Domine »

- Née le 24 février 1946, à Manila
- Entrée au postulat le 2 juillet 1963, à Herran, Manille
- Entrée au noviciat le 17 mai 1964, à Herran, Manille
- Premiers vœux le 27 juillet 1965 à Herran, Manille
- Vœux perpétuels le 28 juin 1970 à Herran, Manille
- Décédée le 31 octobre 2022

Sr Mary Fidelis du Verbe Incarné est née Ana Maria Calvo Estrada, le 24 février 1946, de Mr Salvador Estrada et de Mme Rosario Calvo Estrada. Elle était l'aînée d'une fratrie de 6 enfants, la seule fille, avec 5 frères. Elle a été l'une des premières diplômées du Collège de l'Assomption de San Lorenzo. Pendant ses 57 ans de vie religieuse, elle a été affectée à plusieurs communautés aux Philippines et a été missionnaire au Kenya et en Tanzanie, en Afrique, respectivement de 1980 à 1988 et de 1992 à 1993. Aux Philippines, elle a été affectée à Herran (5 ans), San Lorenzo (5 ans), Santiago (4 ans), Cagayan de Oro (1 an), Barrio Obrero (2 ans), Baguio (8 ans). C'est à Iloilo qu'elle est restée le plus longtemps - 15 ans, la première fois et 4 ans en tant que « balikbayan » (Supérieure).

Elle a été maîtresse de classe, directrice, professeur de théologie, directrice d'école, aumônier de campus, animatrice et directrice de retraites, animatrice psycho-spirituelle pour les laïcs, le clergé, les séminaristes et les religieux. Elle a été supérieure de communauté à Baguio en 2011, puis à Iloilo en 2019, conseillère provinciale en 1997 et élue conseillère provinciale de la province RA-Asie Pacifique en 2022, jusqu'à ce qu'elle passe à une Vie plus grande ! Plus important encore, elle était un guide, une conseillère, une championne des causes qui concernent notre pays et le monde naturel tel que Dieu l'a créé, une mère, une sœur, une amie pour beaucoup d'entre nous et uneoureuse de Dieu et de sa création.

Fidèle à sa parole, la parole gravée dans son anneau, « Seigneur, je crois », elle a suivi Jésus, son bien-aimé, avec passion et fidélité et l'a servi avec générosité. Au fond de son cœur, elle devait savoir que son heure était venue et elle y était bien préparée, même si nous, nous ne l'étions pas. Profondément attachée à Dieu, elle a exprimé à plusieurs reprises que son seul désir était d'entrer pleinement et joyeusement dans le plan de Dieu... de contempler Dieu qui fait toutes choses nouvelles ! Elle a dit que nous ne le comprenons pas maintenant, mais que Dieu se révélera au-delà de ce que nous attendons. Jusqu'à la fin, il n'y avait que de l'amour et de la gratitude dans son cœur.

Le 31 octobre dernier, ses dernières heures sur terre ont été remplies de sérénité et d'abandon reconnaissant jusqu'à ce qu'elle rende progressivement son dernier souffle, dans le calme et la paix, entourée de ses sœurs et de sa famille. La veille de la solennité de la Toussaint, elle est passée à une vie plus pleine et est entrée au ciel pour l'éternité. Elle a maintenant rejoint les saints au ciel et je sais qu'elle intercédera constamment pour nous. Dans l'une des sessions qu'elle a données, Sœur Mary Fidelis a inventé le mot « PhD » (initiales à partir de l'anglais) pour signifier « Préparation à une mort heureuse » (Preparation for a Happy Death). Elle a vécu ce qu'elle a prêché. Elle a vraiment obtenu son diplôme pour une vie pleine et entière avec brio. Mission accomplie.

Sœur Mary Fidelis, nous t'aimons et tu nous manqueras sûrement. Prie pour nous. Jusqu'à ce que nous nous rencontrions à nouveau.

Sœur Lerma, Provinciale d'Asie Pacifique

(Original en anglais)

Sœur Catherine Savio de la Sainte Famille

Catherine Murekatete

« Il élève les humbles »

- Née le 26 mai 1945, à Shyombwe Nemba (Rwanda)
- Entrée au postulat le 23 avril 1966, à Birambo
- Entrée au noviciat le 18 mai 1967, à Birambo
- Premiers vœux le 23 mai 1968, à Birambo
- Vœux perpétuels le 26 août 1974, à Kabuye
- Décédée le 10 novembre 2022, à Kabuye

Dans son enfance, Sr Catherine Savio a eu une bonne éducation, reçue de ses parents chrétiens catholiques et de ses éducateurs qui lui ont fait aimer Dieu à tel point qu'elle a décidé de se donner à lui. Elle a suivi sa 1^{ère} formation pour être religieuse de l'Assomption à Birambo.

Dans les différentes communautés où elle a vécu (Birambo, Mwezi, Higiyo, Kabuye, Rwankuba, Mukarange et Gikondo), Sr Catherine Savio Murekate s'est donnée sans compter surtout dans la longue et perpétuelle mission d'économe et de gestionnaire de la communauté. Elle fut une sœur douce, calme et humble qui aime le travail et les pauvres. Elle ne se plaignait pas, ne s'attardait pas à des paroles inutiles, ayant l'œil sur tout et prête à égayer la communauté par son humour. Dans ses derniers jours, les jeunes filles qui la veillaient l'entendirent leur dire avec son sourire : « Nous nous sommes abandonnées comme Pierre ». Elle pensait à la parole de Jésus à son apôtre Pierre : « Quand tu seras vieux tu étendras les mains et c'est un autre qui te mettra ta ceinture pour te conduire ou tu ne veux pas... » (Jn 21,18)

Comme son mystère l'indique, « Il élève les humbles », elle croyait en Jésus qui prend soin d'elle et, en pensant à la manière dont elle a servi les autres plutôt que de chercher à se laisser servir, elle aimait répéter : « Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir. » (Lc17,10)

Des sœurs qui l'ont connu témoignent :

Sr M. Stéphanie :

J'ai n'ai pas beaucoup vécu avec sr Catherine Savio ; elle était une sœur réservée ; en même temps elle savait converser lentement et gentiment. Bonne économe et bonne catéchiste.

Elle était ordonnée, soignée et patiente. Elle s'est donné à l'économat presque toute sa vie, et savait soigner ses sœurs.

Sr M.Claire Kambugu :

Ce que j'ai remarqué chez elle, c'est un respect envers tous. Elle était une sœur compatissante qui savait s'occuper de ses sœurs. Une femme d'action et de prière. Elle ne se plaignait pas.

Sr. Agnès Eugénie :

Sœur Catherine était une sœur de simplicité et d'humilité naturelles. Une sœur qui fait son travail impeccablement. Elle avait une capacité de relation fraternelle qui sort de l'ordinaire. Une sœur qui avait une attention particulière pour tous. Une sœur qui aimait l'économat et remplissait ce service avec passion. Service simple, sans se plaindre.

Sr Annonciata :

J'ai connu sr Catherine dans ma jeunesse comme étudiante à Ste Thérèse qui est devenue le Centre d'Accueil Marie Eugénie. Sr Catherine était notre économe. Une sœur d'une délicatesse remarquable. Elle nous soignait bien. Elle était pour nous une mère. Elle aimait nous raconter des histoires avec tendresse. Nous l'aimons beaucoup.

Quand je suis devenue sœur, on m'a chargée d'économat de la communauté. Elle m'a servi d'exemple pour faire mon travail avec soin et amour. Lors des rencontres des économes, elle m'expliquait tout et me faisait aimer ce travail qu'elle accomplissait elle-même avec beaucoup de soin.

La dernière fois que je l'ai vue elle était gravement malade, elle souffrait beaucoup mais silencieusement, ce qui m'a beaucoup touchée. Souvent je récitais le chapelet avec elle, dès qu'elle me voyait venir elle rassemblait

des forces pour réciter avec moi avec un air joyeux malgré la souffrance.
Sr Catherine Savio, merci pour ta vie.

Sr Colette:

Sœur Catherine a été mon économe à Rwankuba. C'était une sœur très généreuse, qui prenait bien soin de la maison et des sœurs avec une délicatesse prononcée. Elle était douce par nature. Umumararungu, une femme communicative. Pendant sa maladie, elle était silencieuse, sans se plaindre, s'abandonnant comme un agneau. Bref sœur Catherine nous a laissé un bon exemple de simplicité, de joie et de travail bien fait. Paix à son âme.

Mugisha James, son neveu :

Tante Sr Catherine Savio Murekatete aimait tous ceux qui venaient à elle. Une mère pleine de miséricorde pour les petits et les jeunes, les moins jeunes, ceux et celles qu'elle connaissait et qu'elle ne connaissait pas. Elle savait cajoler. Quand je lui rendais visite, elle prenait extrêmement soin de moi, elle voulait savoir si j'avais bien mangé, si je m'étais reposé, si j'avais bien dormi... Une fois j'avais une mission de travail et elle s'est tellement bien occupée de ceux qui travaillaient avec moi qu'ils en étaient ébahis. Elle ne se fâchait ni ne se mettait jamais en colère. Même quand, nous, les enfants, nous faisons des bêtises, elle savait nous corriger avec une voix douce et calme car pour elle, ce n'était pas dramatique. Elle était propre et ordonnée et elle nous apprenait à faire de même : nettoyer/cirer les chaussures, faire la lessive, se laver et se rendre beau/belle. Elle faisait bien son travail et calmement. Tante, repose en paix.

Chère sœur Catherine Savio, merci d'avoir été notre sœur, notre éducatrice et notre amie. Comme tu te presses pour rencontrer celui que tu as aimé toute ta vie, repose-toi auprès de Lui, chante-le de tout ton cœur, contemple Jésus que tu as adoré chaque jour dans l'Eucharistie. Tu es maintenant avec la Sainte Famille, contemplant le visage glorieux du Christ. Je ne te dis pas que nous prions pour toi mais je te demande de prier pour nous. Qu'à travers les intentions de messes du mois de novembre-décembre, célébrées dans toutes communautés en ta mémoire, Jésus Christ, que tu as aimé, fasse pleuvoir ses bénédictions sur les consacrées dont tu partages l'alliance, sur les membres de ta famille, leurs enfants et leurs amis, qui t'ont accompagnée dans ta dernière demeure,

jusqu'au jour où nous te retrouverons dans la gloire pour chanter les louanges du Très Haut, le Saint à jamais.

Témoignages recueillis par Sr Marthe Ntuyumve

(original en français)

Sœur Emma Luz de Nazaret

Emma Luz Diaz Corea

« Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père... » (Jean 4, 34)

- Née le 1er janvier 1940, à Chalchuapa (El Salvador)
- Entrée au postulat le 28 novembre 1967, à Guatemala
- Entrée au noviciat le 12 janvier 1969, à Guatemala
- Premiers vœux le 24 juin 1970, à Guatemala
- Vœux perpétuels le 24 janvier 1976, à San Salvador
- Décédée le 19 novembre 2022, à Santa Ana

Née le 1er janvier 1940, dans la municipalité de Candelaria La Frontera, département de Santa Ana - El Salvador.

Elle est retournée à la maison du Père le 19 novembre 2022, dans la communauté de Santa Familia, Santa Ana, El Salvador, province d'Amérique centrale et de Cuba, à l'âge de 82 ans et après 52 ans de vie religieuse.

C'était une sœur de prière profonde, elle aimait et appréciait la liturgie, elle priait avec les psaumes et l'appréciait, elle commentait souvent ce qu'elle découvrait dans les psaumes, la liturgie des heures, la Parole de Dieu. Elle disait que dans les psaumes, elle trouvait la prière pour toutes les situations dans lesquelles nous vivons et dans lesquelles notre peuple vit. Elle prenait grand soin de la préparation de sa prière et passait de longs moments en adoration devant le Saint Sacrement. Elle a prié avec beaucoup d'affection et de dévotion pour la congrégation, pour la Mère Générale et son conseil, pour

notre province et notre Provinciale et son conseil. Elle portait aussi dans sa prière la réalité du monde, du pays, le Saint Père.

Elle aimait la vie communautaire et quand dernièrement elle a dû adopter un rythme de malade, cela lui a été difficile, mais elle l'a assumé patiemment et consciencieusement, en l'offrant au Seigneur. De même, lorsqu'elle préparait la réunion communautaire avec une autre sœur, elle disait : « je ne peux plus t'aider », et il en allait de même pour la vie liturgique, les chants, qu'elle aimait tant. Femme de prière contemplative, elle appréciait et valorisait profondément la grâce des sacrements. Un jour avant sa rencontre avec Dieu le Père, je lui ai demandé si nous pouvions célébrer l'onction des malades avec toute la communauté des sœurs dans sa chambre. Elle a exprimé sa joie et a dit : « QUELLE JOIE... et TOUTES ! »

Une sœur très fraternelle, aux relations faciles, très simple, elle s'entendait très bien avec tout le monde. Avec sa famille, elle voulait connaître tous les membres qui venaient de naître. Elle était très dévouée au travail pastoral avec les adultes, les adolescents et les enfants ; au Nicaragua, au Guatemala, en Équateur, dans son pays natal, le Salvador, on se souvient d'elle avec beaucoup de gratitude. C'était une sœur qui était disponible pour tout ce qui était nécessaire.

Quand elle était malade, elle était capable de souffrir en paix, d'embrasser la croix, surtout après l'accident qu'elle a eu, sans se plaindre, ce qui a totalement changé sa vie apostolique ; elle a subi plusieurs opérations et a essayé d'aider de toutes les manières possibles. Elle ne manquait jamais une occasion d'évangéliser comme St Paul... 1 Co 9, 16... « malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile ! » afin d'amener les gens à Dieu. De son lit de malade, elle a montré une grande gratitude. Une grande apôtre.

Ema a laissé notre cœur en paix ; nous nous souvenons d'elle comme d'une sœur, simple, humble, affectueuse, toujours souriante, chaleureuse dans son accueil, toujours prête à servir, à aider les autres, très proche des gens, avec son rythme lent pour tout faire, avec une "ingénuité évangélique, qui est de Dieu", avec une joie qui jaillissait de l'intérieur et qui était contagieuse. Elle était capable d'admirer la nature, de découvrir le Créateur. Elle vivait un grand amour fraternel et un grand amour pour les pauvres. Elle a incarné les valeurs de l'Assomption dans sa vie.

Elle aimait la vie communautaire ; elle aimait partager en communauté ; elle apportait sa contribution avec liberté, respect et profondeur spirituelle. Elle était très charitable. Elle a marqué beaucoup de cœurs, « âme de Dieu, pour Dieu, et pour les frères et sœurs ». Je remercie le Seigneur d'avoir croisé Ema sur mon chemin car c'est une religieuse qui m'a marquée. Elle a bien choisi son chemin en se consacrant à Dieu à l'Assomption, « Jésus était le centre de sa vie, patiente... »

Elle avait un grand amour pour l'Ecriture Sainte. Elle la lisait non seulement pour l'activité pastorale ou la prière, mais avec le désir de la connaître en profondeur, de la méditer, et elle partageait spontanément la dimension spirituelle du texte et son désir de le faire connaître.

C'était une sœur appréciée, aimée et valorisée par les prêtres, le médecin qui s'occupait d'elle ; elle entrait facilement en conversation avec eux, leur demandant des nouvelles de leur famille, elle leur donnait des livres de lecture spirituelle.

Enfin, elle était « une véritable présence de Dieu parmi nous et pour les autres ».

Communauté Santa Familia, à Santa Ana - El Salvador

(Original en espagnol)

Sœur Dominique Mitsue de Marie Immaculée

Marie-Louise Manne

« Cum illo, omnia nobis donavit »

- Née le 28 décembre 1932, à Huy (Belgique)
- Entrée au postulat le 28 octobre 1951, au Val Notre Dame
- Entrée au noviciat le 2 juillet 1952, à Forges
- Premiers vœux le 25 octobre 1953, au Val Notre Dame
- Vœux perpétuels le 1er novembre 1956, à Auteuil
- Décédée le 4 décembre 2022 à Minoo (Japon)

Nous célébrons aujourd'hui le don de la vie de Sœur Dominique Mitsue de Marie Immaculée, à l'Assomption et à l'Eglise du Japon. Sœur Dominique est née Marie Louise Manne, le 28 décembre 1932, en Belgique. Le mois de sa mort, elle aurait fêté ses 90 ans.

Sœur Dominique Mitsue a reçu sa formation initiale au Val Notre Dame, en Belgique, où elle a fait ses premiers vœux, le 25 octobre 1953 puis le 1^{er} novembre 1956, sa profession perpétuelle à la maison mère d'Auteuil, à Paris, en France,. Elle est arrivée au Japon comme missionnaire en 1958. Pendant plus de 60 ans de vie au Japon, elle a été connue pour son amour et son dévouement envers ses élèves, connaissant chacune d'entre elles personnellement et leur accordant une attention particulière. Elle entretenait également des relations amicales avec certains parents. Même lorsqu'elle a cessé d'enseigner, elle a gardé le contact avec ses élèves, les rencontrant au couvent, les accueillant régulièrement et faisant en sorte qu'elles se sentent chez elles. Même lorsque sa diminution physique est devenue très évidente et que sa mémoire a commencé à flancher, il y a deux choses dont elle se souvenait toujours : elle insistait pour aller à la gare en pensant y rencontrer ses élèves et elle se rendait à la paroisse pour les messes, quelle que soit l'heure de la journée. Elle est restée « belle » tout au long de sa vie, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Elle s'est éteinte le 4 décembre 2022, le deuxième dimanche de l'Avent. Le mot gravé sur son anneau est : « Dieu qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas aussi, avec lui, toutes choses ? » Suivant la vie de son bien-aimé, Jésus-Christ, elle a passé presque toutes les années de sa vie religieuse au Japon jusqu'à la fin, donnant tout ce qu'elle avait pour éduquer les élèves qui lui avaient été confiées. Aujourd'hui, elle repose en paix dans l'étreinte amoureuse de Dieu. Confions-la à l'amour du Père, à la grâce de son Fils et à la puissance du Saint-Esprit. Au ciel, elle continuera sûrement d'intercéder pour nous et notre Congrégation. Merci, notre chère Sœur Dominique Mitsue. Prie pour nous.

Sœur Lerma, Provinciale d'Asie Pacifique

Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus

Thérèse Libert

- Née le 23 mai 1929 à Le Portel, France
- Entrée le 2 février 1962, chez les Augustines du Précieux Sang, à Arras
- Prise d'habit le 28 août 1962
- Premiers vœux le 28 août 1964
- Vœux perpétuels le 28 août 1970, à Arras
- Décédée le 15 décembre 2022, à Abbeville

C'est dans le petit port du Portel, proche de Boulogne sur Mer, dans une famille de marins- pêcheurs, qu'est née, le 23 mai 1929, Thérèse Libert. Cela fera sa fierté d'être « une fille de la mer ».

Durant la guerre 1939-1945, comme beaucoup d'habitants de la région elle connaîtra « l'évacuation » : pour fuir les Allemands les familles quittent leurs habitations. Comme elle le dira plus tard, elle sait ce que c'est « de ne plus avoir de maison, de dormir dans la paille chez des inconnus ».

De petite taille mais femme pratique et active, elle entre le 2 février 1962 chez les Augustines du Précieux Sang à Arras. C'est sans doute par les sœurs œuvrant à l'hôpital de Boulogne sur Mer ou à l'école St Augustin qu'elle a connu la congrégation. Elle reçoit l'habit et commence son noviciat le 28 août 1962. Durant son noviciat, elle aide parfois des novices moins aguerries dans les tâches ménagères, parfois avec un peu de rudesse mais de bon cœur.

Elle prononce ses premiers vœux en 1964, le 28 août, fête de Saint Augustin. Elle découvre le monde des soignants en vivant à la communauté de La Varenne st Hilaire en banlieue où les sœurs sont au service d'une clinique chirurgicale.

C'est à Paris, à l'école d'infirmières de la Croix Rouge, rue des Plantes chez les Augustines de l'Hôtel Dieu de Paris, qu'elle fera ses études d'infirmière. Comme d'autres sœurs, elle y réside la semaine mais regagne la nouvelle communauté, 19 rue Saint Maur où la congrégation a ouvert une maison pour

les étudiantes, un centre de soins. C'est aussi le lieu de rencontre du Catéchuménat du diocèse de Paris.

Durant quelques années, elle assurera les soins à domicile dans le Pas de Calais à Corbehem, siège de la sucrerie Beghin, à Paris rue St Maur. Elle fait ensuite un long séjour de 1973 à 1979, dans le Nord à Solesmes toujours pour les soins et laissera un bon souvenir à la population.

Sa santé nécessite ensuite un temps de repos et en 1981, elle rejoint la communauté du quartier de Brequerecque à Boulogne sur Mer. De ses origines « boulonnaises », elle gardera toute sa vie une grande dévotion à Marie, égrenant son chapelet. Jusqu'à la fin, elle a été fidèle à la récitation du chapelet à Lourdes.

D'une nature droite, parfois un peu rude, elle avait le souci d'aider les autres mais, se montrait parfois exigeante en particulier en prenant de l'âge.

Sr Thérèse découvre la Normandie et la ville de Coutances en particulier en étant au service, durant quatre ans, du Foyer St Vincent qui accueillait des personnes âgées. C'est ensuite la ville de Lyon et le quartier de La Croix Rousse qu'elle arpente toujours pour les soins à domiciles.

La mer lui manque, c'est normal, de 1994 à 2003 elle vit à Dunkerque, dans la petite maison de quartier à proximité de la mer, toujours pour les soins.

Elle aimait beaucoup la nature et les fleurs, soignant avec méticulosité les orchidées, mais ne supportant pas que quiconque cueille une fleur dans le jardin, d'Arras en particulier.

En 2003, Sr Thérèse arrive à Arras, d'abord à la communauté d'accueil puis à celle de la Procure, puis à Béthanie. Sa vue baisse mais longtemps elle refusera l'intervention pour la cataracte. Ce n'est qu'à l'Ehpad Notre Dame de France à Abbeville qu'elle acceptera et retrouvera du fait une plus grande vitalité.

Lors de la fusion, Sr Thérèse a ajouté « de l'Enfant Jésus » à son prénom ; elle aimait beaucoup sainte Thérèse de Lisieux. C'est le 15 décembre 2022 qu'elle a pu la « rencontrer », lui confiant peut-être sa parole qu'elle ne nous a pas partagée.

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Contenu

Sœur Emmanuel de la Croix.....	1
Sœur Madeleine du Mystère Pascal	7
Sœur Mary Eucharia de l'Agneau de Dieu.....	9
Sœur Véronique de l'Eucharistie.....	11
Sœur Maria del Carmen de Jésus	15
Sœur Thérèse des Cœurs de Jésus et Marie.....	23
Sœur Maria de Nazareth.....	26
Sœur Buenaventura (Bona) du Saint Sacrement	29
Sœur Carmen Luisa de Jesús.....	30
Sœur Teresa de Jésus.....	32
Sœur Ascensión de Nazareth.....	34
Sœur María Antonia de la Sainte Vierge.....	36
Sœur Inmaculada María de Jésus	38
Sœur Ana Josefina du Cœur Immaculé de Marie.....	39
Sœur Françoise Bernadette de Nazareth.....	42
Sœur Beatriz de l'Incarnation.....	47
Sœur Maria Nélia du Cœur Eucharistique.....	50
Sœur Nidia del Socorro du Christ	51
Sœur Joseph de la Compassion	53
Sœur María Olegaria du Saint Sacrement	54
Sœur Agnese Maria du Bon Pasteur.....	58
Sœur Mary Fidelis du Verbe Incarné	62
Sœur Catherine Savio de la Sainte Famille	64
Sœur Emma Luz de Nazaret.....	67
Sœur Dominique Mitsue de Marie Immaculée.....	69

Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus.....	71
Contenu.....	73



Cette édition a été réalisée par les Archives, avec l'aide de nombreuses rédactrices, relectrices et traductrices que nous tenons à remercier.

17, rue de l'Assomption - 75016 - Paris - France

Tél +33 (0) 1 46 47 84 56 - Fax + 33 (0) 1 46 47 21 13